



1 8
A 59579

RÉVÉLATION
CABALE, MAGNÉTISME
ET
SPIRITISME

CHAINE UNE ET CONTINUE

AVEC SUPPLÉMENT

Par M. HENRI ELLENBERGER

TRADUIT DE L'ALLEMAND ET ANNOTÉ PAR M. STREIFF DE MAXSTADT

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS
1881

RÉVÉLATION
CABALE, MAGNÉTISME
ET
SPIRITISME

CHAINE UNE ET CONTINUE

AVEC SUPPLÉMENT

Par M. HENRI ELLENBERGER

TRADUIT DE L'ALLEMAND ET ANNOTÉ PAR M. STREIFF DE MAXSTADT



PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS
1881

NOTE DU TRADUCTEUR

M. Henri Ellenberger, l'auteur de l'écrit dont nous donnons ci-dessous la traduction française, habite Buda-Pesth, où il continue dans une heureuse vieillesse une longue et honorable carrière vouée au culte des lettres et à l'étude des grands problèmes qui préoccupent les générations contemporaines.

Après avoir recueilli et utilisé les enseignements de toute sa vie, M. Ellenberger, arrivé enfin à la vérité, tout au moins à une haute et puissante conviction dans les choses les plus élevées de l'ordre intellectuel, a réuni et condensé les principales conclusions auxquelles il a eu l'avantage d'aboutir, dans ce court et intéressant opuscule qu'il est ainsi bien exact de donner pour testament définitif et dernier d'une intelligence grave, éclairée, sincère et ferme, en face de l'éternité.

C'est par l'étude comparative des divers systèmes religieux du passé que M. H. Ellenberger est arrivé au spiritisme, auquel d'autres arrivent tantôt par le pur raisonnement, tantôt par la voie expérimentale et d'observation, quoique la lecture de cet opuscule prouve que l'auteur tout en s'inspirant plus particulièrement des enseignements de l'histoire, n'a pas manqué de recourir aussi à la méthode expérimentale et à la dialectique proprement dite, mettant ainsi ses idées, ses vues, ses découvertes sous la sauvegarde de trois forces combinées dont, strictement parlant, une seule suffirait pour les défendre victorieusement contre toute attaque inconsidérée, légère, intéressée ou frivole.

Nous devons cependant ajouter, pour prévenir toute méprise, que, tout en reconnaissant à ce point de vue à M. H. Ellenberger un mérite incontestable très grand, nous n'éprouvons qu'un médiocre intérêt pour certaines curiosités bibliques, talmudiques, cabalistiques, voire même spirites en lesquelles, de son côté, il semble plus ou moins se complaire et au milieu desquelles, il faut bien le dire, il se meut avec une aisance, avec un tact et un savoir-vivre que le lecteur pourra bien apprécier comme nous.

La question de méthode et certains détails sans grande importance spéciale mis hors de cause, il resterait donc à savoir dans quelle mesure exacte et précise il convient d'adopter soi-même les résultats graves, généraux auxquels M. H. Ellenberger a abouti. En ce qui nous concerne personnellement, nous avons déjà eu ailleurs l'occasion de l'indiquer et nous espérons retrouver dans un avenir pas trop éloigné l'occasion de l'indiquer de nouveau d'une manière plus dé-

veloppée encore dans les opuscules à publier sur ce grand et difficile sujet.

En attendant, nous ne pouvons, à l'exemple de l'auteur, qu'engager vivement le lecteur, après avoir pris connaissance de cette brochure, de ne pas en rester là, mais de pousser résolument plus loin ses recherches et ses investigations. Ne serait-il pas en effet souverainement insensé, en matière si nouvelle, si complexe et si importante, de s'en rapporter exclusivement aux autres ? C'est par soi-même qu'il faut tout voir, tout toucher, tout éprouver, non seulement la logique et la grandeur des idées, non seulement le spiritualisme dans l'histoire où il se rencontre tant de choses inintelligibles et inexplicables sans lui, mais surtout les faits spirites eux-mêmes, anciens et nouveaux, grands et petits, sacrés et profanes, les discuter froidement, impartialement, en les passant sévèrement au crible de la méthode scientifique moderne de l'observation directe et de l'expérimentation. Du travail entrepris et patiemment poursuivi dans ces conditions jailliront des clartés de premier ordre, à savoir :

1° D'abord le fait spirite lui-même, dans sa réalité, avec sa nature, avec ses lois, son caractère et son but propre, portant un coup mortel aux deux plus dangereux ennemis de la civilisation et du progrès, au matérialisme qui le méconnaît et à la superstition qui en abuse ;

2° Le rôle du spiritualisme moderne au sein de la civilisation contemporaine à laquelle il vient apporter ce qui lui manque le plus, ce dont elle a absolument besoin pour vivre, pour s'affermir, pour régner sans conteste, avec honneur, avec succès et gloire, la vérité dans l'ordre philosophique et religieux, mais la vérité pure de toute ignorance, de toute superstition, de toute souillure, telle en un mot qu'il la lui faut : directement et intrinsèquement vérifiable, actuelle, progressive, toute positive, toute scientifique, élevée aussi, puissante, harmonique et générale ;

3° Et par la vérité lumineuse, éclatante, la conviction qui naît de l'évidence, le rapprochement par conséquent, l'entente, l'union, la paix, la concorde et la force qui naît de l'union des intelligences dans l'ordre religieux, divin, gages d'avenir et semences fécondes d'une grandeur, d'une prospérité et d'une gloire sans exemple jusqu'à présent dans l'histoire de l'humanité terrestre.

Paris, 15 mai 1881.

STREIFF.

6, rue des Irlandais

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION POUR TENIR LIEU DE PRÉFACE.

Les livres et les brochures doivent à trois causes différentes de paraître au public :

1° Au profit qu'on en attend ; car, malheureusement, le proverbe de Salomon, disant que, « rarement, le sage a du pain en quantité suffisante, » paraît être et rester à tout jamais une vérité ;

2° A la vanité ; que d'encre, en effet, dépensée pour l'unique plaisir de voir son nom imprimé, et à l'idée de s'assurer l'immortalité ;

3° A la conscience qui vous dit, qui vous commande de mettre à la disposition du public, pour le bien de tous, une pensée ou un système que l'on croit bons.

L'auteur de ces pages ne saurait invoquer le premier de ces motifs, car le proverbe dont il vient d'être fait mention, si flatteur soit-il, ne saurait lui être appliqué. Dieu merci, il n'a pas à se plaindre de manquer de pain ; comme preuve, on ne vend pas cette brochure (1), mais on l'adresse simplement aux amis de la science, s'intéressant aux études religieuses ou spirites.

Egalement, le second des motifs allégués reste sans application dans le cas présent, car l'auteur ne se nomme pas, et n'entend, par les initiales qui figurent au titre (2), qu'écarter de lui le soupçon de vouloir garder l'anonyme, moyen par lequel tant d'autres ont rempli le monde d'insanités.

Le principal motif qui a déterminé l'auteur à ne pas garder pour lui seul son modeste travail, est celui-ci :

Le nombre de ceux qui s'occupent de théologie, et plus particulièrement de théologie mosaïque, est restreint, et, parmi ceux-ci, très peu consacrent leur attention à la Cabale.

(1) Uniquement applicable à la première édition allemande.

(2) L'édition allemande, en effet, ne donne que les initiales du nom de l'auteur.

Mais ce que l'on peut supposer, sans la moindre crainte de se tromper, c'est que le magnétisme et le spiritisme sont, dans ces milieux, des sujets d'étude évités.

Inversement, on peut affirmer, avec la même certitude, que le Talmud et la Cabale sont, pour les adeptes du spiritisme, qui déjà se chiffrent par millions, des terres inconnues (je fais cependant une exception pour les écrivains spirites), et pourtant, Révélation, Magnétisme et Spiritisme forment un tout.

Puisse l'auteur réussir dans sa tentative d'ouvrir au camp théologique une vue sur le domaine spirite, et réciproquement. Des plumes plus autorisées continueront alors l'œuvre commencée, et celui qui trace ces lignes aura atteint son but.

Henri HELLENBERGER.

RÉVÉLATION

CABALE, MAGNÉTISME ET SPIRITISME

CHAÎNE UNE ET CONTINUE.

Et j'entendais bien, mais je ne comprenais pas et je dis : « Seigneur, quelle est la fin de cela, » et il dit : « Va, Daniel, car ces paroles sont cachées et scellées jusqu'au temps de la fin (Daniel, XII, 8 et 9).

Le conseil du Seigneur est pour ceux qui le craignent (Ps. 25, 14).

Tu fais luire ma lumière ; Dieu, éclaire mon obscurité (Ps. 18, 29).

« L'Esprit de comparaison, dit Max Müller, est le vrai Esprit scientifique de notre siècle, aussi bien que de tous les âges. »

Malgré l'hérésie à laquelle nous nous exposons en faisant le rapprochement qui précède, malgré une apparente opposition avec cette parole de Ben Sirah, 3, 21 : « Ne scrute pas l'Incompréhensible, » et malgré le reproche que plusieurs nous feront de vouloir mettre d'accord des systèmes hétérogènes, nous ne nous en sentons pas moins pressé de traiter à notre point de vue des questions qui nous occupent depuis des années et de faire connaître sans crainte les conclusions auxquelles nous avons abouti.

Tout chrétien, tout juif éclairé et d'une piété sincère conviendra que Moïse devait les profondes connaissances scientifiques, qui à cette époque étaient encore tenues secrètes, aux prêtres égyptiens qui l'avaient élevé, car la caste sacerdotale des Égyptiens jouissait déjà d'une civilisation avancée lorsque les descendants asservis de Jacob vivaient encore dans de profondes ténèbres.

L'Égypte, ainsi que l'histoire nous l'apprend, n'est pas non plus arrivée par elle-même à la civilisation, mais c'est de l'Inde, foyer du savoir d'alors, séjour des enfants et de la postérité de Noé qu'elle la tenait et cela indirectement, à savoir, par la Chine, par le Japon, le Thibet, la Bactriane (le Turkestan d'aujourd'hui), par Babylone et l'Éthiopie.

Les premiers hommes chez qui des idées pures sur le Dieu unique et invisible prirent racine vivaient dans l'Inde (sur les bords de l'Indus). Ce Dieu était appelé par eux, en langue sanscrite : « Brahma » et les hérault de sa gloire s'appelaient Brahmanes, dont les doctrines (Védas) furent transmises de génération en génération.

Dans ces Védas qui ne furent écrits que bien des siècles plus tard, nous trouvons consignées les idées les plus élevées. Brahma est l'Être suprême, qui a créé le monde et le gouverne. On ne saurait le représenter; il est invisible, juste, clément, miséricordieux, tout-puissant, éternel, sans corps, sans passion, la sagesse même, etc., etc., etc.

Ceux de ces enseignements qui précédèrent tous les autres, les Rig-Védas, se composaient de quatre livres, et s'appelaient « T'charta, Bhade, Schasta (les quatre Ecritures des paroles divines). »

Sur l'âge de ces Rig-Védas, nous lisons, dans les traductions d'Alfred Louis (Prague, 1878, 3e vol., p. 183) : Les Brahmanes placent la révélation des Védas au commencement du 4e de Cali courant, c'est-à-dire à l'année 3102 avant l'ère chrétienne, selon la chronologie vulgaire.

D'après le calendrier fort juste de Zunz, s'accordant sur ce point avec la plupart des historiens chrétiens, la chronologie, habituellement suivie, commence à l'année 3988 après la création d'Adam. Les Rig-Védas dateraient donc de l'année du monde 886, seraient, par conséquent, antérieurs à la naissance de Noé, et Seth, Enos et Enoch pourraient en avoir été les premiers auteurs, car dans le premier livre de Moïse, 4, 26, nous lisons : « Et Seth aussi eut un fils, « et il lui donna le nom d'Enos. Alors on commença à dénommer « avec le nom de l'Eternel. » Dans le même livre, chapitre V, versets 22 et 24, nous lisons deux fois : « Et Chanoch marcha avec Dieu. »

Egalement, dans le « Système religieux des Brahmanes, » de Klenker, page 15, l'époque des premiers Védas est fixée à l'année du monde 886.

Evidemment, en ces temps primitifs, les hommes ne pouvaient être arrivés par la réflexion à la sublime connaissance de Dieu et à la pure morale contenues dans les Védas, mais uniquement par le souffle d'en Haut, par l'inspiration divine, et c'est pour cette raison que ces sages doctrines furent tenues pour saintes comme étant de révélation divine.

« Toutes les nations des temps primitifs, » dit Nork dans son Vocabulaire, (vol. 3, page 190), « reçurent, par voie de révélation directe « de la volonté divine, par la bouche de leurs voyants et de leurs « hommes divinement inspirés, les vérités religieuses les plus « importantes. Cette inspiration, d'apparence surnaturelle, peut « s'expliquer par son analogie avec le phénomène du somnam- « bulisme. »

Nous trouvons le même ordre d'idées dans « l'Histoire de la Reli- « gion, » page 15, par le libre-penseur Dr Jean Scherr :

« La religion, la conscience de l'infini, distingue l'homme de la « bête.

« Même à l'échelon le plus inférieur de l'humanité, là où l'on ne « semble remarquer, entre l'homme et l'espèce simienne la plus « élevée, qu'une ligne de démarcation d'infiniment peu d'étendue, « nous rencontrons le sens religieux, quoiqu'il n'y paraisse guère « encore que sous forme de sentiment.

« Souvent ce sentiment est si obscur, si vague, qu'on ne saurait « en saisir, d'une manière précise, le sens.

« Il en est ainsi chez les Bojesmen, chez les habitants de la Terre- « de-Feu, des Pscherâh, dans le sud de l'Afrique, et des anciens ha- « bitants de la Californie. »

Nous trouvons, dans l'Histoire des Religions primitives de l'Amérique, par J.-G. Müller, § 12, la même déclaration :

« La religion des sauvages est, avant tout, la crainte des puis- « sances divines, chez eux règne le rêve de la représentation. Les « idées qui d'ailleurs ne sauraient même pour les choses au- « dessus des sens, se concevoir sans forme sensible, par là même ne « sont pas retenues par la conscience dans toute leur pureté, mais « les rayons de la révélation divine dans le monde extérieur, sont, « pour ainsi dire, brisés, comme s'ils passaient par un prisme en « traversant la conscience des païens, et la lumière, en elle-même « une, s'est divisée dans les nombreuses teintes du polythéisme. »

Comme le soleil, la lune, le ciel et la terre, vus partout, portent cependant, dans le langage de chaque peuple, un nom différent, de même l'appellation de l'Etre suprême.

Les Hindous l'appelaient « Brahma, » les Grecs, « Zeus, » et l'hymne orphéïque dit :

« Zeus est le premier, il est aussi le dernier des dieux ; Zeus est la « tête et le milieu, et tout est fondé par Zeus ; Zeus est la racine de « la terre et du ciel semé d'étoiles ; Zeus est un souffle qui passe ; Zeus, « une vague impétueuse de flammes ; Zeus est l'abîme le plus profond « et le plus sombre de la mer, il est le soleil et la lumière lunaire. Il « est le roi du tout et la force motrice fondamentale première. »

En traduisant le mot grec Zeus en hindou, en hébreu, en latin, en français, en allemand ou en hongrois, nous avons, pour dénommer cette Puissance céleste, « Brahma, » « Jéhova, » « Deus, Dieu, » « Gott » et « Isten. »

Platon (né 429, mort 348 av.) appelle Zeus « le non-enfanté ; » Thalès (né 650 av.), celui qui n'a pas de commencement, et Eschyle (né 525, mort 456 av.), le principe de toutes choses, le consommateur de tout, et en vers :

« Roi des rois, des célestes le plus élevé,
« Zeus, des Puissants le plus heureux. »

Les matérialistes désignent par le mot « Nature » la force invisible et insaisissable qui, après avoir créé le ciel et la terre, fait mouvoir l'univers dans ses voies d'après des lois immuables. Ils croient ainsi nier la divinité, tandis qu'ils ne font que lui donner un autre nom.

Pour en revenir aux Hindous, nous avons à faire remarquer qu'au deuxième millénaire ils créèrent pour Brahma lui-même trois noms différents, d'après la diversité de ses attributs.

1. Brahma, créateur du monde, de même sens que Bore ou El Elljon.

2. « Schiba » « Conservateur, Invariable, ayant le même sens que Jéhovah.

3. Vischnou « entourant tout, remplissant tous les espaces, » aussi, « puissance destructive, environ comme Schadai.

Les quatre premiers livres sacrés des Rig-Védas demeurèrent environ mille ans purs et à l'abri de toute falsification, puis quelques brahmanes y ajoutèrent des « Eclaircissements » en six livres.

Cinq cents ans plus tard, suivirent encore huit livres d' « Explica-

tions. » La collection de ces dix-huit livres s'appelle Angthorra, Bhade Schasta, c'est-à-dire, les dix-huit livres des paroles divines.

Et de même que chez les Juifs, les Sadducéens et les Caraïtes ne tiennent pour livres sacrés que les cinq livres de Moïse et la Bible, sans ajouter foi aux explications, de même les brahmanistes s'en tinrent aux quatre premiers livres, tandis que les boudhistes admettaient des explications et des variations.

Beaucoup soutiennent que le patriarche Abraham qui s'appelait d'abord Abram, était prêtre de Brahma et que son nom vient de là.

On pourrait en trouver une confirmation dans la Genèse, 17, 5, où le changement de son nom est ainsi motivé : « Désormais tu ne t'ap-« pelleras plus Abram, mais Abraham, car je te fais le père d'une « multitude de nations. »

D'après l'étymologie littérale de cette promesse, il aurait dû s'appeler Abham, sans R, mais cette lettre radicale dut être maintenue parce que en sa qualité de prêtre de Brahma, il s'appelait A-brahm, et l'aleph א (l'a) était un préfixe.

Egalement dans le Talmud Jéruschalmi, Bikkurim, 1, 4, Abraham est préconisé comme brahmane, car il y est dit : « Abraham instrui-« sit dans la foi pure de Dieu non seulement sa tribu, mais tous les « peuples de la terre. »

Malki Zédek (Melchisédeck) aussi était prêtre de Brahma, car il est dit dans la Genèse, 14, 18 : « Malki Zédek, roi de Salem, était « prêtre du Dieu suprême. »

En cette qualité, il bénit Abraham qui vint le voir : « Béni soit « Abraham, » lui dit-il, « devant le Dieu suprême, maître du ciel « et de la terre, loué soit le Dieu suprême, » etc., etc.....

Nous trouvons donc, 1500 ans avant le législateur Moïse, les idées les plus pures dans les doctrines des Védas sur un Dieu unique et tout-puissant.

Avant le déluge il n'y avait pas encore d'idolâtrie et dans la Genèse 6, 13, Dieu signale à Noé comme cause du déluge « la violence dont la terre était remplie. »

Ce n'est pas en s'éloignant de la notion de l'unité divine que les hommes péchèrent, mais par leur corruption morale, et au verset 5 du même chapitre il est dit :

« L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande... » etc.

Ce fut seulement après le déluge, alors que la postérité de Noé

s'était multipliée, qu'un certain nombre tombèrent et s'égarèrent en désignant par des symboles les attributs divins, en représentant toute et chaque propriété de Dieu par une image qu'ils se mirent à regarder comme une divinité distincte et à laquelle ils élevaient des autels et offraient des sacrifices.

Le polythéisme n'était que la conséquence d'une symbolique mal interprétée.

D'après le texte de Sefer Hajachar, Nemrod fut le premier qui fit ériger des idoles, il fut aussi le premier roi dont le nom seul signifiait déjà apostasie.

D'après l'histoire de la Perse, Tahamus, petit-fils de Nemrod, le troisième roi de Perse, qui quarante ans plus tard, c'est-à-dire en 1930 avant la chronologie vulgaire monta sur le trône, aurait été celui que l'on accuse d'avoir le premier introduit l'idolâtrie.

La législation de Moïse eut lieu du haut de la montagne de Sinaï en 1435 avant l'ère vulgaire, 435 ans par conséquent plus tard. Pendant cet intervalle la multiplication des dieux et de leur représentation matérielle avait déjà fait de grands progrès et Moïse mit à la tête des dix commandements la plus sainte des prescriptions. « Je « suis l'Eternel, ton Dieu...» L'idolâtrie était défendue de la manière la plus sévère.

Notre sage législateur comprit parfaitement que ce mal ne s'étant propagé que dans les quatre derniers siècles, ne pouvait être défendu dans les Rig-Védas, mais il reconnut aussi la cause à laquelle cette maladie morale mortelle devait son origine.

Les Brahmanes conservaient les sages et divines doctrines révélées dans les Védas comme des mystères auxquels ils n'initiaient que leurs frères d'ordre, pendant que le peuple fut laissé dans une ignorance crasse et se fit des dieux visibles.

Moïse vit qu'il était funeste de tenir secrets les enseignements divins et s'efforça de répandre partout la connaissance de Dieu et de ses commandements.

C'est dans cet esprit qu'il publia cette parole de Dieu (deuxième livre de Moïse, 19, 6) : « Vous me serez un royaume de prêtres; » et c'est en s'arrêtant à cette même pensée qu'au troisième livre, 11, 29, il s'écria du plus profond de son cœur : « Ah ! que ne sont-ils « tous dans le peuple des prophètes! »

Il ne faut pas que la connaissance de Dieu soit la propriété exclusive d'une caste, mais tous doivent participer à ce bonheur.

Si Socrate ne se fit pas initier aux mystères, c'est que la peine de mort était édictée contre quiconque communiquerait aux profanes les pures doctrines sur la nature divine et qu'il ne voulait pas frustrer ses semblables de la connaissance de la vérité.

De même Josué, le disciple de Moïse disait : « Que le livre de la « doctrine ne s'éloigne pas de ta bouche et tu la méditeras nuit et « jour » (Josué 1, 8).

C'était là le moyen le plus sûr de prévenir l'idolâtrie.

La fidèle observation de ces instructions eut pour la tribu d'Israël les conséquences les plus salutaires, qu'aujourd'hui encore après 3000 ans, on ne saurait méconnaître.

Par le devoir religieux imposé à tout père de famille israélite de faire instruire par tous ses moyens son enfant dans la Bible, dans le livre de la loi et ses commentaires, on eut pendant de longs siècles l'instruction obligatoire grâce à laquelle l'esprit de toute la nation fut réveillé et nourri, en sorte que l'intelligence est devenue le caractère propre et distinctif de tous les descendants de Jacob.

Et, quoique dans notre siècle cette instruction de Josué ne soit plus universellement suivie, l'esprit vivifié n'en reste pas moins d'après la doctrine darwinienne, l'attribut propre de la race.

Si les Brahmanes avaient de même fait bénéficier tout le monde de leurs doctrines, l'idolâtrie aurait été étouffée dans son germe.

Mais néanmoins une partie seulement et non pas tous, s'étant écartés du bon chemin, de la foi pure en un seul Dieu, nous comprenons cette proposition doctrinale des Rabbins : « Même les « hommes religieux des autres nations ont part au bonheur de l'au- « tre vie » parce qu'ils ont eux aussi la foi pure en Dieu et ne diffèrent de nous que par la manière et la forme de l'honorer.

Cette vérité est encore plus clairement affirmée dans le Talmud Sanhédrin : « Parmi les Israélites nul prophète n'atteignit à la hau- « teur de Moïse, cependant parmi les autres peuples Balaam peut « être regardé comme son égal. »

C'est dans ce même sens qu'il est dit dans le Talmud Mégilla, 13, 1 : « Celui qui a l'idolâtrie en horreur et n'adore que le Dieu unique, « doit être regardé comme un Israélite croyant. »

De Moïse, né 1575 ans, à Malachie 430 avant l'ère vulgaire, pendant une période de plus de 1100 ans, il y eut « des voyants » et « des prophètes » qui firent participer le peuple à leurs inspirations afin de l'instruire et de le diriger dans les voies de la foi.

La plupart des inspirations furent faites aux prédestinés par voie de songe ; exemple :

Et Dieu vint à Abimélech dans le songe de la nuit (1er livre de M., 20, 3).

Alors Dieu vint à Laban Arami, dans le songe de la nuit (1er livre de M., 31, 24).

Alors Joseph eut un songe (qui s'accomplit) (1er livre de M., 37, 5.)

Je lui annoncerai en songe (4e livre, M., 12, 6).

A Giboë, l'Éternel apparut à Salomon en songe pendant la nuit et Dieu dit : Demande ce que tu désires que je te donne (1er *Rois*, 3, 5).

Dans le songe de la vision, pendant la nuit quand l'engourdissement s'empare des hommes, dans le sommeil sur la couche, Dieu ouvre l'oreille des hommes (Job, 33, 15, 16).

Philon d'Alexandrie (né 2 ans av., mort 60 ap. J.-C.), caractérise la prophétie par les paroles suivantes : l'état prophétique c'est l'intuition de notre moi dans le divin. Le prophète a en lui un soleil spirituel auquel tout sage peut arriver. L'extase est la forme essentielle des prophètes.

Cette inspiration s'appelle dans la Bible : « L'Esprit de Dieu ; » c'est ainsi que nous lisons (au livre 5 de M., 18, 18) : « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi (Moïse) et je mettrai mes paroles dans sa bouche. »

Et au livre de Samuel, 2, chapitre XXIII, 2, il est dit :

« L'Esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma lan-
« gue. » De même, Ezéchiel, 11, 5 : « Alors l'Esprit de l'Eternel tomba
« sur moi et me parla. »

De même, les grands-prêtres, revêtus de « l'Urim et du Thumim, » lorsqu'ils étaient interrogés, répondaient par des manifestations.

Au premier livre de Samuel, 30, 7, nous lisons :

« Et David dit à Ephjatar, le prêtre : Apporte-moi l'Ephod ; » et David interrogea l'Eternel...

Nous trouvons des passages analogues, au livre des Juges, 1, 1, 18, 5, 20 18 : au premier livre de Samuel, 23, 2, 4, 9 ; et au deuxième livre de Samuel, 2, 1, 5, 19.

L'Urim et le Thumim faisaient partie de l'Ephod qui les contenait.

Littéralement traduits, ces deux mots signifient : « Illumination et Consommation; » tandis que les Septantes mettent : « Révélation et Vérité » ; la Vulgate : Doctrine et Vérité. »

Des nombreuses explications, citées par le Dr Winer, dans son « Dictionnaire biblique positif, » celles de Braun et de Bellermann, peuvent être regardées comme se rapprochant le plus de la vérité.

Braun regarde le jugement de l'Urim et du Thumim, comme une inspiration directe du grand-prêtre revêtu de l'Ephod.

Selon Bellermann, les saintes dispositions, le vouloir pur et bon du prêtre, orné de l'Urim et du Thumim, sont des garants que la pensée qui lui vient dans sa pieuse disposition d'âme, a été formée par Dieu.

De même, Thiele soutient que les jugements prononcés par l'Urim et le Thumim, ne se produisaient pas par des moyens accessibles à nos sens extérieurs, mais étaient provoqués par une excitation intérieure, spirituelle, par l'invocation solennelle de Jéhovah.

D'après le Talmud Joma 73, l'Urim et le Thumim contenaient, outre le saint nom de Dieu inséré en pierres précieuses, les noms des douze tribus d'Israël, et à chaque question, par l'intermédiaire du grand-prêtre, la réponse avait lieu, ou par la sortie des lettres respectives, d'après les dires de R. Jochanan, ou bien par la jonction des lettres, d'après R. Simon Laquisch.

Ce procédé ressemble assez au psychographe dont les médiums spirites se servent, et dont nous parlons plus loin.

Dans le temple d'Ammon, en Libye, les oracles prophétiques se rendaient, à en croire la tradition, moyennant certains phénomènes apparaissant sur l'image du dieu formée de pierres précieuses.

Les Hindous furent les premiers qui s'expliquèrent les inspirations d'apparence surnaturelle, par les phénomènes similaires du somnambulisme.

D'après les Védas, il était prescrit, pour pouvoir entrer en rapport avec les Esprits, de s'éloigner, autant que possible, du commerce bruyant avec le monde extérieur.

Plus l'isolement est grand, plus aussi la vue du voyant est claire, et, d'autant mieux, il perçoit l'Esprit qui lui parle.

Il y avait quatre degrés d'initiation chez les Brahmanes.

1er. Brahmatschari (un Brahma zélé). A l'âge de sept ans, l'enfant en est reçu membre; à cet effet, on le revêt d'une écharpe sur la peau nue.

Cette écharpe se compose de neuf cordons isolés, qui, divisés en trois séries distinctes, sont enroulés cent huit fois sur la main fermée (rappelle le commandement de Moïse, liv. 4, 15, 37).

2e. Grahasta (pères de famille), doit, à l'âge de douze ans révolus :

1° prendre un bain chaque matin; 2° offrir le sacrifice des fleurs et prier; 3° écrire sur le front, sur la poitrine et sur le bras, les caractères sacrés du nom de Dieu (reporte au 5e liv. de M., 6, 8); 4° offrir de l'encens et du riz; 5° s'abstenir de vin et autres breuvages enivrants; 6° répéter tous les soirs l'ablution, la prière et le sacrifice.

Celui qui désire recevoir la consécration sacerdotale supérieure, et étudier les mystères de la religion, doit vaquer à ses études pendant douze ans dans une école monastique, ne point quitter, pendant ce temps, l'enceinte du monastère, et jurer de garder secrets les mystères de la religion et s'obliger à un silence de cinq ans.

3e. Vanapasta (anachorète) contracte l'obligation de renoncer au monde et de terminer, pénitent nu, sa vie dans la solitude des forêts (voir liv. de M., 4, 6, Devoirs du Nasir).

4e. Et Sangast, le degré le plus élevé. On ne peut y avoir accès qu'à l'âge de soixante-douze ans, et après vingt ans accomplis d'épreuves dans la solitude. Ils doivent se mortifier sans cesse, et inventer tous les moyens possibles de se tourmenter.

Egalement, dans le Talmud, l'abstinence est donnée comme condition fondamentale pour être doué de la capacité de recevoir des inspirations; car, au Traité Sihekalim, 6, 1, nous lisons : « Rabbi « Pinches, fils de Jair, enseignait : L'abstinence donne la propreté, « celle-ci engendre la pureté, et cette dernière conduit à l'onction « sainte. »

Mais la condition absolument indispensable, *sine qua non* c'est un sens de piété et la foi pure.

C'est pour cela que le psalmiste dit chapitre XXV, 14 : « Le conseil de l'Eternel est pour ceux qui le craignent. »

Avec la destruction du premier temple, 586 avant J.-C., cessa l'autonomie de l'Etat juif et dans l'exil, même les plus religieux ne pouvaient consacrer leur vie exclusivement au service de Dieu. Loin de la terre paternelle, ils avaient non seulement à se soucier de gagner le pain quotidien, mais à lutter sans cesse contre les persécutions des Gentils, parmi lesquels ils étaient dispersés et dont les dispositions à leur égard étaient hostiles.

Il n'y avait plus personne qui eût la tranquillité d'âme dont le prophète ne pouvait se passer pour être pris d'un divin enthousiasme.

C'est pour cela qu'il est dit dans le Talmud, Traité Ioma, 9, 2 : « Après le trépas du dernier prophète Malachie, le Saint-Esprit dis-

« parut de la tribu d'Israël, et il n'y eut plus que des voix de Dieu « intermittentes. »

Dans son dictionnaire hébréo-chaldaïque, Nork explique le mot Bath-Kol, fille de l'écho, par les paroles suivantes : « Après « que l'âge de la prophétie fut fermé, la révélation divine « faite à des hommes particuliers, dignes et pieux fut représentée « comme une voix du ciel. »

Foséphot Sanhédrin l'appelle un « écho. »

Néanmoins, tous les Talmudistes ne prenaient pas le Bath-Kol pour un oracle divin, précisément parce que l'erreur et la supercherie n'y étaient pas choses impossibles ; c'est pour cela qu'ils disaient « qu'il « n'y avait pas obligation à accepter le Bath-Kol. »

Tandis que les prophètes étaient en rapport constant avec le Saint-Esprit, l'émanation du Bath-Kol ne se produisait dans la seconde moitié du millénaire que d'une manière sporadique.

Dans le Nouveau Testament, l'inspiration que le Talmud nomme « Bath-Kol voix de fille » est désignée par « Saint-Esprit. » C'est ainsi que nous lisons :

Mathieu, 10, 20 : Ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre père qui parle par vous.

Luc, 12, 12 : A la même heure, le Saint-Esprit vous apprendra ce que vous devez dire.

Romains, 8, 14 : Ceux que l'Esprit de Dieu anime sont les enfants de Dieu.

Pierre, 1, 21 : La prophétie n'a jamais encore eu lieu par la volonté des hommes, mais les saints hommes de Dieu ont parlé, mus par le Saint-Esprit.

Dans les proverbes de Salomon, nous rencontrons le même ordre d'idées : « Convertissez-vous (dit le Seigneur) à ma voix qui vous « avertit. Je répandrai sur vous mon Esprit et vous ferai connaître « mes paroles. »

En même temps que la vie du dernier prophète, cessa aussi le commerce direct avec les Invisibles ; ce fut alors le commencement de la théologie spéculative qui attribuait à tout mot et à toute lettre de l'Ecriture sainte une signification double à la fois halachique et aggadique.

De là l'origine d'une doctrine ésotérique, nommée aussi « paradis» les initiales signifiant « éclaircissement, allusion, explication et mystère. »

A cette dernière catégorie se rattachait principalement l'histoire de la création, la cosmogonie aussi traitée dans quelques livres des Védas hindous d'une manière pareillement mystique.

Zoroastre, en persan Zarathustra (Etoile d'or) (né en 599, mort en 522 av. J.-C.), réformateur de la croyance boudhiste, changea également beaucoup dans la cosmogonie hindoue.

D'après son nouveau système religieux, il y a un bon Esprit, Ormuzd (donateur de sagesse vivante) créateur de toute vie, et un mauvais esprit, Ahriman (pernicieux), destructeur criminel de la vie, dont la nature est mensonge et dont l'œuvre est le doute. Ormuzd et Ahriman étant en hostilité permanente, et les vivants appartenant au premier, les morts au second, tout vivant qui touche un mort doit être considéré comme impur et il faut qu'il se purifie par des ablutions.

A la manière du décalogue, il est dit dans le livre religieux persique Zend (autorité) Avesta (document) :

« Parle vérité au milieu des grands. » « Ne fais pas de mal à ton « prochain. » « Ne t'emporte pas de colère. » « Ne te laisse pas en- « traîner à l'avarice, à la cruauté dévorante, à l'envie, à la présomp- « tion, à la vanité, ni à la contradiction avec la loi. Ne prends pas le « bien d'autrui. Ne t'approche pas de la femme de ton prochain. Sois « vigilant dans toutes tes actions. Fais du bien à l'homme pur et aimé « de Dieu. Ne suis pas la route de celui qui fait du mal à son pro- « chain. Réponds à ton ennemi avec grâce. Rends-toi plus célèbre « que ton père. Ne cause pas de chagrin à ta mère. De même que « le corps et l'âme sont amis, sois ami pour tes frères, pour ta « femme et pour tes enfants. »

Dans le même siècle, vivait aussi en Chine Con-fu-tse (Confucius, né en 551, mort en 478 av. J.-C.), qui collectionna les saints King (livres).

Nous y trouvons sur les Esprits les lumières suivantes :

« En ce qui concerne la nature des Esprits, à proprement parler « on les devine seulement et on les suppose là où il y a quelque « chose d'incompréhensible.

« Que l'action des Esprits et des mânes est achevée ! Tu t'en aper- « çois et tu ne les vois cependant pas. L'arrivée des Esprits (au sa- « crifice), ne saurait être sondée ni comprise. »

L'enseignement suivant contenu dans le deuxième Lün-Yü est remarquable. Il s'accorde presque textuellement avec la parole du

Tanaïte R. Hillel (Tract. II Sabbàth, 31, 1), qui vécut environ 600 ans plus tard :

« Fais à autrui ce que tu veux qu'on te fasse, et ne fais pas à au-« trui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.

« Tu n'as pas besoin d'un autre commandement. Celui-ci est la base de tout le reste. »

Les Juifs du premier exil, entraînés à Babylone et en Perse ont emprunté au Zend-Avesta bien des points de leur doctrine secrète.

Les principales parties de la doctrine ésotérique (secrète), que l'on nommait aussi : « L'ouvrage du Char de Dieu, » se composaient de traités sur Dieu et sur le monde des Esprits.

Evidemment nous ne pouvons songer à nous étendre sur ces théories.

Notre tâche se borne exclusivement au développement historique, à l'influence surnaturelle de l'âme immortelle, influence qui se manifesta dans tous les temps et chez tous les peuples sous des formes diverses et doit être regardée comme la base de toutes les religions.

Les visions d'Ezéchiel et les allusions du chapitre VI du prophète Isaïe furent incorporées à la doctrine ésotérique.

Les temps d'alors étaient très favorables à la mystique. Nous en trouvons une preuve en Grèce où un contemporain du prophète Daniel, Pythagore (né en 583 av. J.-C.) imagina un système de nombres sacrés avec cette maxime : « Le nombre est la substance des choses. »

Il regardait comme particulièrement sacré le nombre 10 que nous trouvons dans les Eser Sphiroth (dix nombres), et le nombre 4 par lequel il faut prêter serment.

Le philosophe Aristobul qui fut le premier à traduire en grec une partie de la Bible, alla même si loin qu'il soutint que Platon aussi bien que Pythagore puisèrent leurs systèmes à des sources juives.

Par les conquêtes d'Alexandre le Grand (330 av. J.-C.), la Syrie, la Perse et Babylone passèrent sous la domination des Grecs.

Les Juifs dispersés dans tous les pays soumis à la domination grecque s'approprièrent tellement les langues chaldéenne et grecque que l'hébreu n'était plus connu que des savants. Qu'y a-t-il par conséquent d'étonnant s'ils s'attachèrent avec un zèle ardent et passionné à la sainte doctrine de Moïse par toutes sortes d'explications et d'interprétations, donnant ainsi comme étant de tradition bien des choses qui ne pouvaient soutenir l'épreuve du feu de la vérité.

Il est dans la nature de l'homme d'élever les regards vers le ciel en temps de grands dangers et particulièrement à l'heure de la mort, pour supplier le Père commun de le sauver. C'est de cette façon que la race juive, plus elle était opprimée et tourmentée, se tournait avec une égale intensité vers le Dieu de ses pères, Abraham, Isaac et Jacob.

C'est à cette sombre disposition d'âme qu'il faut attribuer les excès de la doctrine ésotérique, car, de même que les premiers idolâtres s'écartèrent de la vraie voie et tombèrent dans le polythéisme, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, par une interprétation erronée des symboles,de même la doctrine ésotérique, pratiquée d'une façon extravagante, dégénéra en un anthropomorphisme repoussant.

Avec une sage prévoyance Moïse (liv. V, 1, 13), avait fait une défense « N'y ajoute rien » et prévenu contre l'exagération, mais dans son zèle fiévreux le fanatisme transgresse les bornes posées et s'abandonne à toutes ses divagations dans des images trompeuses. Une brèche n'est pas plutôt faite que des gens s'y précipitent quoique dépourvus de toute espèce de vocation et de droit.

La lettre des Saintes Ecritures ayant donné lieu à une telle abondance d'interprétations, il y eut nécessairement quelques faux interprètes, de même qu'il y avait eu auparavant de faux prophètes et les tendances anthropomorphes sévirent à un tel point qu'elles ne différèrent plus beaucoup de l'idolâtrie.

Les idées pures sur l'Eternel et l'âme immortelle à laquelle nous servons de demeure furent voilées dans un si épais brouillard que beaucoup, à cause de la coque dont il était impossible de se nourrir, rejetèrent pleins de colère le précieux noyau lui-même qu'elle contenait; de là les sceptiques et les athées.

Car Philon d'Alexandrie, le grand philosophe et savant grec, n'a-t-il pas été, lui aussi, entraîné par le torrent sauvage de la cabale d'alors, et Græetz, au troisième livre de S., p. 298, ne caractérise-t-il pas d'une manière très juste son fanatisme :

« Philon attachait à son système d'interprétations allégoriques
« d'autant plus de prix qu'il lui apparaissait non comme un artifice
« mais comme une inspiration divine, pour ainsi dire comme une
« révélation faite à l'âme dans un état de recueillement et d'extase.
« Non avec forfanterie mais avec une certaine solennité, il raconte
« que son âme aurait été souvent animée par Dieu et lui avait ap-

« pris, relativement à certains passages prophétiques de la Bible,
« des sens dont il n'avait rien su auparavant en son état normal. »

Au premier siècle de l'ère vulgaire Rabbi Akiba ben Joseph, Rabbi Simon ben Asai et Simon ben Soma, se consacrèrent avec éclat à la propagation de la doctrine ésotérique. Ces deux derniers n'eurent pas à se féliciter d'avoir voulu pénétrer trop avant dans le domaine de l'insondable, car ben Soma y perdit l'esprit et ben Asai prématurément la vie, à la suite de ses efforts intellectuels excessifs. Le quatrième de cette association, Elisa ben Abujah y perdit la foi juive.

C'est pour cela que dans le traité Chagiga il est défendu de s'étendre publiquement sur la doctrine ésotérique parce que le terrain était trop dangereux et qu'il fallait éviter toute pierre d'achoppement.

Un des plus grands maîtres de la doctrine ésotérique fut Rabbi Simon ben Jochai qui pour ses paroles imprudentes fut condamné à mort par l'associé de l'empereur Marc-Aurèle, Lucius Vérus, en l'année 156 et vécut pendant treize ans, jusqu'à la mort de Lucius Vérus en 167, caché dans une caverne avec son fils Eléazar, temps de solitude pendant lequel il se livra à l'étude du Talmud et de la mystique.

Et quoique le livre Sohar qui lui est attribué n'ait pas été publié par lui, mais environ 1100 ans plus tard par Moïse Schemtob de Léon (né en 1250, mort en 1305) les idées principales de cet ouvrage mystique n'en peuvent pas moins venir de ben Jochai conservées telles quelles, par voie de tradition de génération en génération, jusqu'à ce que de Léon, après les avoir classées, publiât le livre au nom de celui à qui il devait son origine.

Les durs jugements qu'à ce sujet formula le savant historien Grætz au septième livre de son Histoire des Juifs (pages 235-42), accusant de Léon, pour ainsi dire, de faux, sont regardés par beaucoup comme mal fondés.

En se référant au Séfer Juchasin où on lit : « Il est vrai que Simon
« ben Jochai n'a pas fait le Sohar, » Grætz n'est pas logique, car la fin de la proposition dit : « Mais ses disciples, son fils, et les dis-
« ciples de ses disciples le composèrent, d'après la tradition dont
« ils avaient hérité. »

Le premier des douze livres, appelé dans le Sohar : « Le livre des mystères, » et contenant la quintessence et la base de tout l'ouvrage,

pouvait très bien avoir été transmis à de Léon venant des temps anciens.

Aussi, dans l'année 6 du « ben Chenania, numéro 40, on critique comme indigne d'un savant la manière dont Grætz traite les propagateurs du Sohar. »

Ni Jost, ni Pierre Beer, Zunz, Krochmal ou Munk ne sont des partisans fanatiques de la Cabale, néanmoins ils ne lui refusent pas l'hommage qui lui est dû.

De nos jours celui qui est regardé comme connaissant le mieux le Sohar et la Cabale, c'est le savant docteur Ad. Jellineck qui dans plusieurs de ses ouvrages sur le Sohar et la Cabale, manifesta d'une manière éclatante l'estime en laquelle il tenait cette science en décadence. Egalement le docteur Ad. Frank, à Paris, est une grande autorité en ce domaine.

Les premiers qui s'élevèrent contre les pernicieux effets de la doctrine ésotérique ce furent les Caraïtes, auxquels, il faut le dire, se joignirent en ce sens beaucoup de rabbins.

Rabbi Saadja Gaon (né en 892, mort en 972) attaqua avec force l'anthropomorphisme, dans son ouvrage « Emunoth Vedeoth. »

D'une manière plus vive encore s'éleva son successeur Rabbi Scherira Gaon (né en 930, mort en 1000) contre le fanatisme des Cabalistes, dans sa lettre circulaire à la communauté du Fez.

Egalement son fils et son successeur dans le Gaonat à Pumbaditha, Rabbi Haj (né en 969, mort en 1038) condamna tout ce qui était relatif aux amulettes dont on avait abusivement introduit l'usage.

Et néanmoins on le regarde comme l'auteur du livre de la création Sefer Hajezirah qui parut à cette époque enseignant la théorie de l'émanation, et la mystique des nombres et des lettres.

Celui qui est regardé comme ayant le premier rédigé ces « Saints Dix-Nombres, » c'est Rabbi Akiba dont il a déjà été fait mention plus haut (né en 15, et mis à mort pour s'être rallié à Bar Kochba en 135).

Malgré le fanatisme avec lequel il défendait la doctrine ésotérique, il jugeait dangereux de la faire connaître au peuple et les sectateurs du Talmud eux mêmes ne pouvaient y être initiés qu'après l'âge de trente ans révolus.

Rabbi Akiba aurait reçu, disait-on, « la doctrine des Saints Dix, » du patriarche Abraham, par la voie de la tradition.

Egalement Jéchiel Heilprin désigne dans le Seder Hadoros notre

père Abraham comme source de cette mystique des nombres, en se référant à Kusri.

Le passage final suivant de ce livre de la création autorise à admettre cette origine. Voici ce qui y est dit : « Et après qu'Abraham « notre père eut tout pesé, éprouvé, scruté et compris, Dieu se ma- « nifesta à lui et l'appela son ami et conclut avec lui et ses descen- « dants une éternelle alliance. Abraham crut alors en Dieu et cela « lui fut compté comme vertu. »

Cette interprétation de l'origine du nombre 10 devient plausible par la doctrine de Boudha, dont voici la teneur :

« Dix Brahmas (Richis, êtres puissants) créèrent les demi-dieux, les hommes et les animaux. » Egalement les Védas renferment quelques chapitres sur la cosmogonie.

Plusieurs vont même plus loin encore et prétendent qu'Adam dans le paradis a reçu de l'ange Rasfiel les premiers enseignements sur la création.

La surabondance de fanatisme qui régnait alors entraîna aussi Mahomet (en arabe, le loué) (né en 570, mort en 632), surexcité par ses veilles et ses jeûnes prolongés, à se porter prophète dans sa quarantième année, et à répandre, par ses prédications, les idées qui lui auraient été inspirées dans les visions, dont un ange du Seigneur, d'après ses dires, l'aurait favorisé.

Telle était la violence de son exaltation, qu'après chaque révélation, il avait à souffrir d'ébranlements nerveux et de défaillances.

Son Coran (exposition), composé de 114 Sures (chapitres), atteste la surexcitation de son esprit.

Il appela la religion qu'il enseignait : Soumission (Islam).

Le célèbre poète et philosophe, Salomon ben Jehuda Ibn Gebirol (né en 1037, assassiné en 1070), était un puissant représentant de la théorie de l'émanation. Il comparait la force divine à la flamme et l'émanation à la lumière jaillissant de l'œil.

L'émanation, proportionnellement à son éloignement de sa source, s'épaissit et lui devient dissemblable.

A mesure que le zèle des Cabalistes croissait, le nombre aussi de leurs adversaires augmentait. Un géant, le grand, l'immortel Rabbi Moïse ben Maimon (né en 1135, mort en 1204), leur porta, pour ainsi dire, un coup mortel.

Maimonide reconnaissait à la vérité l'existence des Anges et des Esprits, mais déclara trompeur sans exception tout ce qui concer-

nait les amulettes ; il condamna aussi les « Dix nombres » qu'il déclare entachés d' « anthropomorphisme ; » il s'attira de la sorte un grand nombre de puissants ennemis qui frappèrent d'anathème ses œuvres comme étant entachées d'hérésie.

Les plus ardents partisans de la Cabale vivaient en France.

Parmi ceux-ci, se faisait surtout remarquer Rabbi Abraham ben Daud, à Pesquiers, (mort en 1190). Il fut toutefois surpassé par son fils Rabbi Isac, aveuglé plus tard (mort en 1210).

Ce Rabbi Isac prétend avoir été inspiré par le prophète Elie, écrivit un commentaire sur le livre de « la Création » nommé « Dix nombres » et enseignait le dogme de la migration des âmes.

Il imagina un nouveau système dans lequel il s'efforçait de mettre la Cabale d'accord avec la philosophie, et fut nommé, pour cette raison, par ses admirateurs « le père de la Cabale. »

Au lieu que les systèmes cabalistiques antérieurs péchaient par leur anthropomorphisme, la nouvelle théorie philosophique cabaliste introduisait la théorie d'un culte Séphiros qui troublait et défigurait la pure idée de Dieu.

Esra et Esriel, disciples de Rabbi Isac l'Aveugle à Gérone, répandirent les doctrines de leur maître, tandis que Rabbi Jacob ben Schecheth tourna de nouveau le dos à la philosophie, en recommandant, dans ses prédications de la fuir comme étant l'ennemie de la Cabale ; il retourna au système anthropomorphiste qu'il avait déjà suivi auparavant, mais ce ne fut pas à l'avantage de son système.

Moïse ben Nachmon (né en 1190, mort en 1270) ramena la Cabale à une méthode réfléchie. Disciple d'Esra et d'Israël, il se déclara pour les « Dix nombres » et la doctrine de l'émanation qui avait été celle de ses maîtres.

Nachmanides étant estimé comme une autorité savante qui avait de nouveau dégagé la Cabale de l'anthropomorphisme, sa doctrine rencontra un terrain solide et l'on ajouta foi à ses paroles quand il disait que toutes les âmes, dès les premières origines déjà, étaient au ciel où elles retournent en quittant l'homme.

La Cabale fit un énorme pas en arrière sous Abraham Samuel Abulafia de Saragosse (né en 1240, mort en 1291).

Non seulement il rejette la philosophie, mais aussi la Cabale sous sa précédente forme. Celle-ci il l'appelle la Cabale inférieure et pro-

pose une Cabale supérieure qui met l'homme en communication avec Dieu et le met dans l'état de prophète.

Outre la mystique des lettres et des nombres, il donne une nouvelle théorie que Grætz au livre VII, (p. 224), précise en ces termes: Celui qui veut être honoré d'une révélation prophétique doit se tenir à l'écart du tumulte du monde, se livrer à des mouvements intenses et prolongés jusqu'à ce que les sens se troublent et que le cœur se sente rempli d'un feu ardent. Alors le sommeil envahit le corps et l'on éprouve une sensation comme si l'âme se dégageait du corps. Dans cet état, la plénitude divine se répand dans l'âme humaine, s'unit à elle dans un baiser et la révélation prophétique se manifeste.

Nous avons déjà rencontré des idées semblables plus haut quand il était question de révélations ; nous en rencontrerons de même plus tard, *mutatis mutandis* quand il sera question de magnétisme.

Ben-Chanania excuse d'une façon très pertinente les extravagances d'Abulafia dans la phrase suivante : « Il faut aussi savoir apprécier à « sa valeur la foi de R. Abraham en la révélation qui lui fut faite. « Il y a des heures où une nouvelle lumière se lève pour le penseur « sur un sujet donné, sans qu'il puisse se rendre compte de quelle « manière il est arrivé à la connaissance acquise » (1).

Pour le mystique, la connaissance acquise subitement et sans transition n'est rien moins qu'une révélation divine.

Rabbi Abram s'en référait au Tanaïte Eliéser ben Horkanos qui faisait quelquefois parler le Bath-Kol.

« Le mystère de Dieu, s'écriait Rabbi Eliéser, est révélé à ceux qui le craignent et il leur fait connaître ses lois. »

L'égarement d'Abulafia alla au point qu'il se donna pour le Messie, ce qui l'exposa à bien des dangers. De même son disciple Gikatilla se regardait comme le Messie.

Les « Dix nombres » qu'il récusait dans les commencements, il les reprit plus tard avec certaines modifications.

L'unique but de cette étude étant de relever les analogies existant

(1) Voici en quels termes un illustre savant de nos jours, M. Claude Bernard, parle de l'idée révélatrice : « Son apparition est toute spontanée et tout individuelle. C'est un sentiment particulier, un *quid proprium*, qui constitue l'originalité ou le génie de chacun. Il arrive qu'un fait ou une observation reste très longtemps devant les yeux du savant sans lui rien inspirer, puis, tout à coup, vient un trait de lumière. L'idée neuve apparaît alors avec la rapidité de l'éclair, comme une sorte de révélation subite » (H. Joly). *N. T.*

entre la révélation, la Cabale, et le spiritisme, entre leurs phénomènes et leurs causes probables, il va de soi qu'il ne saurait être ici question d'une histoire méthodique de la Cabale et de ses doctrines; qu'il suffise de fixer l'attention sur les hommes et sur les événements les plus importants, de nature à convaincre autant que possible de l'identité des causes.

Vers la fin du quinzième siècle (1484), un Juif baptisé, Paul de Hérédia, se rendit maître de la Cabale où il prétendait avoir trouvé des points d'attache pour le christianisme.

Par son impulsion plusieurs savants chrétiens suivirent son exemple et s'appliquèrent à l'étude de la Cabale.

Parmi ceux-ci on remarquait tout particulièrement Joseph Pic, comte de la Mirandole, (né en 1463, mort en 1494), un des plus grands savants de son temps, qui adressa un défi de combattre ses neuf cents propositions à tous les savants d'Europe dont il se déclarait prêt à payer tous les frais de voyage. Dans son ouvrage nommé l'*Heptaple*, il expliquait l'histoire de la création d'une façon mystique.

Par Pic de la Mirandole fut aussi gagné à la Cabale le pape Sixte IV (1471-1484), qui introduisit l'inquisition en Espagne et fit traduire de l'hébreu en latin plusieurs ouvrages cabalistiques.

Tout aussi important fut Jean Reuchlin (né en 1455, mort en 1522) savant allemand éclairé, qui prépara pour ainsi dire la réforme. En l'année 1517 il écrivit trois in-folios sur la Cabale.

Immédiatement après lui nous plaçons Agrippa de Nettesheim (né en 1486, mort en 1535), écrivain célèbre, médecin et philosophe qui eut beaucoup de persécutions à endurer à cause de ses lumières et de son libéralisme. Il écrivit un ouvrage très remarquable « *De occulta philosophia* » dans lequel il traite la Cabale d'après sa théorie et déclare le système des nombres d'une force qui fait autorité.

La Cabale ne manquait pas non plus d'adversaires et d'ennemis puissants.

Isaac ben Schescheth (né en 1400, mort en 1467), compare le culte des nombres à la conversion au christianisme, et Elias del Médigo (mort en 1498), déclarait la Cabale une plante étrangère et nuisible au judaïsme.

Un des plus zélés cabalistes du seizième siècle ce fut Isaac Luria (né en 1534, mort en 1572), d'origine allemande, nommé pour cette raison Aschkenasi.

Le Dr S. Baeck le peint fidèlement au point de vue psychologique dans son histoire du peuple juif, page 437. Voici comment il s'y exprime :

« R. Isac Luria avait une simplicité de cœur et une pureté d'inten-
« tion rare, c'était une apparition extrêmement agréable et intéres-
« sante ; ce qu'il y avait d'obscur et d'étrange en sa personne lui
« valut la réputation d'un thaumaturge capable de ressusciter les
« morts, de lire dans les cœurs et de prédire l'avenir.

« Ses disciples et les descendants le vénérèrent comme un homme
« peut l'être difficilement. Autour d'Isaac Luria et de son disciple fa-
« natique Charin Vital, qui tous les deux vécurent à Safet, se groupa
« un cercle de cabalistes éminents : R. Joseph Caro, Salomon Alka-
« biz et le célèbre R. Moïse Cordovero.., »

En Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein, et en Bohême, à Prague, la Cabale fut élevée à des grands honneurs par le savant talmudiste Jesaia Horowitz (né en 1570, mort en 1630), auteur du célèbre ouvrage שינ לוחות הברית et pour cette raison dit : le Saint.

Par contre Rabbi Moïse Isserl (né en 1520, mort en 1573), dont le nom fait autorité, désapprouve les égarements de Luria.

Sabbathi Zéwi (né en 1626, mort en 1676 à Dulcigno), qu'on peut donner comme le dernier personnage important, partisan fanatique de la Cabale, employa la richesse de son érudition cabaliste à tromper, à illusionner et à fasciner ses partisans.

Il tira partie d'une supputation mystique bouffonne qui plaçait l'avènement du Messie, ardemment alors attendu par les Juifs, à l'année 1666 et se donna pour tel, et afin de trouver toujours de nouveaux charmes pour exploiter des partisans insensés, il s'égara au point de se dire une partie de Dieu, « la divinité, » selon lui, s'étant incarnée en lui.

Mais attendez la fin, *finis coronat opus.* Pressé par les musulmans de démontrer sa divinité par des miracles, il passa à l'Islamisme, et prouva ainsi qu'il n'était pas un fanatique élevé au-dessus de la crainte de la mort, mais un charlatan vulgaire. Digne de son maître, son disciple Jac. Frank (né en 1720, mort en 1791), finit d'une façon tout aussi ignominieuse avec cette unique différence qu'au lieu de se faire mahométan, il se fit chrétien.

En résumé, que de grands hommes, au-dessus de tout soupçon de préjugés étroits ou de charlatanisme intentionnel ont rendu hommage à la Cabale, malgré toutes les hostilités qu'ils eurent à braver;

chez les Grecs, par exemple, les philosophes Aristobul et Philon, si grandement estimès, le Tanaïte, cet esprit si fort et si impétueux, Rabbi Akiba, le sage Gaon Haj, Nachmanides, ce philosophe si admiré, Gabirol, ce poète hébreu encore jusqu'à nos jours sans rival, les autorités halachiques Joseph Karo, Isaac Luria, Isaia Horowitz et ce grand penseur, ce profond savant du dernier siècle, Jonathan Eibenschütz. A cette vue peut-on se défendre de la conviction reconnaissant à la Cabale nécessairement beaucoup de grands, de très grands trésors de science secrète, science dont les uns, fantasques et extravagants, abusèrent, que d'autres, charlatans sur toute la ligne, défigurèrent. La meilleure définition de la Cabale ne serait-elle pas celle de Jost au livre III de l'*Histoire des Israélites*, page 40, où nous lisons :

« La Cabale doit être le degré le plus élevé d'intuition et d'illumi-
« nation auquel il soit donné à l'homme d'atteindre par rapport à
« Dieu et au monde, en se basant sur la lettre des documents
« sacrés. »

Ce qu'il y a en effet de surnaturel dans l'âme humaine nous ne pouvons le comprendre, mais seulement le deviner vaguement. Cette lutte entre la raison et la voix intérieure se livre depuis 5000 ans dans toute l'humanité, sur toute la surface terrestre, chez toutes les nations et dans toutes les confessions.

Si de la Cabale nous voulons passer aux théories du magnétisme et du spiritisme qui en sont proches parents, ainsi qu'on verra plus loin, il nous faut préalablement faire connaissance avec les idées sur l'âme immortelle, immatérielle, et cela en mettant à contribution dans leur ordre historique et successif, les métaphysiciens des temps anciens et modernes, attendu que l'âme en tant qu'essence supérieure est le fondement sur lequel reposent les systèmes dits du magnétisme et du spiritisme.

Il est dit dans la Bible, premier livre de Moïse, 1, 27, sur la création de l'homme : « et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. » . . . , ...

L'âme et sa nature seraient ainsi suffisamment désignées pour le chrétien croyant, pour le juif et pour le musulman.

En langue hébraïque l'esprit de vie terrestre s'appelle Nefesch et partout où il est question de la vie terrestre, nous trouvons « Nefesch » tandis que l'âme supra-terrestre est appelée Neschomo.

Egalement pour l'Esprit de Dieu l'expression employée est toujours « Neschomo, » jamais « Nefesch. »

« Le souffle de l'Eternel (Isaïe, 30, 33).

« Du souffle de la colère (psaume 18, 16).

« Le souffle du Tout-Puissant se rend intelligible (Job, 32, 8).

« Le souffle du Tout-Puissant m'anime (Job, 33, 4).

Nous trouvons au deuxième livre de Moïse, 2, 7, dans l'histoire de la création de l'homme une expression précise aussi bien pour l'esprit de vie terrestre que pour l'âme supra-terrestre . . . . . .

« Dieu l'Eternel forma l'homme de la poussière de la terre, lui « insuffla une âme, par là il devint un être vivant.

Salomon dans ses proverbes, 20, 27, emploie cette belle expression :

« L'âme de l'homme est un flambeau de l'Eternel. »

Nous trouvons exprimée encore en termes plus clairs l'immortalité de l'âme humaine, dans les prophètes :

« Fais revivre tes morts, mes cadavres se redressent, réveillez-« vous et soyez pleins d'allégresse vous qui reposez dans la pous-« sière » (Isaïe, 26, 19).

. . . . « Je pensais : vous êtes des dieux et fils du Très-Haut, vous tous » (Psaume, 86, 6).

. . . . « Débarrassé de ma peau qu'ils « ont ainsi frappée et brisée, et débarrassé de ma chair je contem-« plerai Dieu » (Job, 19, 26).

« Et la poussière retourne à la terre d'où elle est venue et l'Esprit « à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste, 12, 7).

« Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre « se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour « l'ignominie et l'éternelle abomination » (Daniel, 12, 2).

Les quatre premiers versets du chapitre III du livre de la Sagesse disent : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tour-« ment ne les atteint. Les insensés ont cru qu'ils mouraient et ont « pris leur trépas pour une affliction et leur éloignement pour une « ruine, mais eux, ils sont en paix. Quoiqu'ils aient beaucoup à « souffrir des hommes, ils n'en sont pas moins certains qu'ils ne « mourront plus jamais. »

Manou, le législateur hindou, désigne l'âme d'une manière très poétique : « Les âmes, dit-il, sont à comparer aux innombrables étin-

celles qui s'élèvent d'un foyer embrasé. Les étincelles procèdent de l'âtre central et y retournent, car elles sont de même nature. »

Maintenant, nous allons citer les anciens Grecs et Romains, leurs vues sur l'âme, leur manière de la concevoir.

Socrate, né en 470, mort en 399 avantJ.-C., pleinement convaincu de la vérité d'une vie d'outre-tombe, porta courageusement à ses lèvres la coupe de ciguë; son disciple, Platon, né en 429, mort en 348 avant J.-C., admet la migration des âmes.

D'après Platon, des astres sont assignés comme séjour aux âmes lors de leur création; après un laps de temps plus ou moins long, elles entrent dans des corps humains; celles qui ont mené sur terre une vie pure, retournent dans des astres meilleurs, mais les mauvaises sont toujours métamorphosées en animaux d'espèce inférieure; tant que tout mal n'est pas dompté, elles sont condamnées à souffrir de pénibles transformations.

Nous trouvons déjà la même manière de voir chez Pythagore, environ 150 ans auparavant, et même en partie chez Leibnitz, environ 2200 ans plus tard, dans la Nomadologie duquel nous trouvons un système qui a une assez grande analogie avec celui de Mesmer sur le fluide magnétique.

Cicéron revendique même pour l'âme humaine la faculté de divination: «Présent magnifique, dit Cicéron, par lequel la nature mortelle se rapproche de très près de la divinité. Je ne connais pas de peuple, savant ou grossier, qui ne croie à la pronostication des choses futures. Il y a témérité à vouloir démolir par la calomnie des choses respectables affermies par le temps. »

D'une manière semblable, Lessing défend la migration des âmes dans son *Traité sur l'éducation du genre humain*, § 94.

Même le grand Voltaire, sur lequel planent des soupçons d'athéisme, reconnaît, à sa manière il est vrai, sous une forme sceptique où néanmoins éclate la vérité, le pouvoir élevé de l'âme humaine.

Dans son *Dictionnaire philosophique*, à l'article Ame, nous lisons : « Quelqu'un a-t-il jamais pu deviner comment il agit, comment il veut et comment il dort ? Quelqu'un sait-il comment les membres obéissent à sa volonté? A-t-il découvert par quel art des idées se tracent dans son cerveau et en sortent à son commandement ? Faibles automates mus par la main invisible qui nous dirige sur cette scène du monde, qui de nous a pu apercevoir le fil qui nous conduit ?

« Nous osons mettre en question si l'âme intelligente est Esprit ou matière, si elle est créée avec nous, si elle sort du néant dans notre naissance, si après nous avoir animés un jour sur la terre, elle vit après nous dans l'éternité.

« Ces questions paraissent sublimes, que sont-elles ?

« Des questions d'aveugles qui disent à d'autres aveugles : qu'est-ce que la lumière ? »

Théophraste Paracelse de Hohenheim (né en 1493, mort en 1541), médecin et savant célèbre en son temps, fut le fondateur de l'école magnétique qui consiste à admettre entre les astres, les éléments et les hommes une force d'attraction réciproque ; les corps célestes qui influencent les éléments, ainsi que nous le remarquons au flux et au reflux de la mer, influencent de même les hommes ; de là le mot de magnétisme.

L'homme, dit Paracelse, possède une énergie latente comparable à celle de l'aimant. Sans ce quelque chose de magnétique qui lui vient des astres, l'homme ne peut vivre.

Nous ne saurions passer sous silence que Paracelse basait toute sa doctrine sur la Bible qu'il savait par cœur, calomnié pour cette raison par ses adversaires qui le disaient cabaliste.

La Bible, disait-il, est le vrai commentateur et la clef. Jean, non moins que Moïse, Elie, Enoch, David, Salomon, Daniel, Jérémie et les autres prophètes, ont tous été des mages, des cabalistes et des devins.

Par mages, on entendait, non des magiciens de bas étage, mais des sages capables par leurs profondes connaissances scientifiques naturelles, de faire des choses qui paraissaient des prodiges au peuple.

Le mot « magie » dérive du sanscrit : mah grand, de là le mot latin *magis*, *magnus* et peut-être aussi le mot hongrois « magas, haut. »

Dans Jérémie, 39, 7, nous trouvons Raf-atlog le premier des mages compté au nombre des plus hauts dignitaires de l'Etat qui devaient être présents lors de l'entrée de Nabuchodonosor dans Jérusalem.

J. B. de Helmont (né en 1577, mort en 1644) suivit la même voie que Paracelse, seulement dans son ouvrage paru à Francfort et intitulé : « *Magnetismus non est novum inventum*, le magnétisme n'est pas une invention nouvelle, » il contesta l'originalité de ce système déjà présenté 1500 ans auparavant par le célèbre gnostique Basile Valen-

tin (mort en 160), qui appelait le principe vital de tous les végétaux Achéus, au lieu de magnétisme.

Agrippa de Nettesheim, dont nous avons déjà fait mention plus haut comme cabaliste, donnait dans son système mystique la proposition suivante : « De même que dans le monde primordial tout est dans tout, de même dans le monde corporel tout est un et un est dans tout. De chaque corps procèdent des images de substances indivisibles et se distribuent dans l'espace infini. C'est pour cela que les corps peuvent agir sur d'autres corps dans un grand éloignement.

Valentin Grateraker, un Anglais (né en 1628, 100 ans avant Mesmer) guérissait d'après le même système en imposant les mains aux malades.

Outre les médecins italiens instruits, Baptista, Porta, Thomas Campanella (né en 1568, mort en 1639) qui appliquaient la théorie du magnétisme, on remarque dans la même voie principalement Anastase Kircher (né en 1601, mort en 1680) et Tentzel Wirdig (né en 1673) et plusieurs autres.

De même le grand, l'immortel Isaac Newton (né en 1642 et mort en 1727) rendait hommage à la théorie du magnétisme. Au troisième livre de ses *Doctrines fondamentales de philosophie naturelle*, nous lisons sur le magnétisme ce qui suit :

« Il est ici question d'un esprit très subtil qui pénètre tous les corps même les plus durs, caché dans leurs substances. Grâce à la force et à l'activité de cet esprit, tous les corps s'attirent réciproquement et adhèrent unis les uns aux autres... »

Fondée par Paracelse, la doctrine du magnétisme fut pendant le cours de deux siècles perfectionnée et développée par les premiers représentants des sciences naturelles et médicales de France, d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre. Néanmoins, les adversaires de ce système, grâce à leur nombre, réussirent à le tenir en échec, de là au lieu de grandir, de diminuer dans l'esprit public, jusqu'à ce que dans la première moitié du dix-huitième siècle, parût un géant qui remplit tout le monde d'étonnement.

Emmanuel Swedenborg (né à Stockholm, le 29 janvier 1688, mort à Londres le 24 mars 1772), fils de l'évêque de Westgothland, et comme tel fanatique religieux, savant de premier ordre dans toutes les branches des connaissances et auteur d'ouvrages sans nombre,

revêtit le magnétisme d'une forme mystique en proclamant le système suivant :

« L'homme parfait est spirituel. Les corps, le soleil, et le monde ne sont pour lui que des indicateurs, le renvoyant au premier auteur. Pour voir, son œil spirituel se sert de l'œil corporel comme d'un télescope, il en est de même des autres sens. »

« *La véritable vie de l'homme ne commence qu'après sa mort dans la* « *vie d'outre-tombe.* »

Swedenborg était en rapports incessants avec les Esprits, il jouissait de la vue à distance et prédisait l'avenir.

Il vit l'incendie de Stockholm de septembre 1756, au moment même qu'il éclata, à une distance de cinquante milles, lorsqu'il était à Gothenbourg, prodige et fait que le plus grand philosophe de son temps, Emmanuel Kant, raconta dans sa lettre à Mademoiselle Charlotte de Knoblauch, en date du 10 août 1758.

Il y a, en outre, dans cette lettre, l'histoire du document découvert qui, caché dans un compartiment secret, avait été l'objet de longues et inutiles recherches. Swedenborg avait tout appris du défunt lui-même qui l'avait caché, et que cependant du vivant de celui-ci il n'avait jamais vu ni entretenu.

Néanmoins, pour mettre sa réputation de premier métaphysicien à couvert, Kant ajoutait que tout en ne voyant à cela rien d'impossible, il devait se ranger du côté des négateurs pour rester fidèle à son système.

Swedenborg expliquait la matière magnétique en disant qu'elle était un effet de l'influence solaire.

Ses visions, sa vue à distance, et ses prédictions n'étaient point, disait-il, des inspirations venues des anges mais émanant directement de Dieu, qui lui est apparu en l'année 1740.

Il était en rapports incessants avec les Esprits.

Il fonda l'Eglise « la nouvelle Jérusalem, » qui a des partisans en Angleterre, dans l'Amérique du nord et du sud, dans les Indes-Orientales et sur quelques côtes de l'Afrique. Ils croient non seulement à l'Ancien et au Nouveau Testament, mais aussi à une révélation par Swedenborg.

Dans un ouvrage intitulé : « *De Telluribus* » Swedenborg décrit l'état de quelques autres corps célestes, des planètes, de leurs productions naturelles et des hommes qui y demeurent; il avait visité en Esprit ces astres.

Swedenborg déduisant la plupart de ses dires de la Bible, il faut le ranger au nombre des cabalistes renforcés.

Mais le dix-huitième siècle, éclairé, se détourna de la mystique, et voulait, sur tout phénomène, avoir une explication rationnelle.

Antoine Mesmer (né en 1733, mort en 1815) dispersa ce brouillard d'Esprits dans lequel Swedenborg et ses prédécesseurs se voilaient, en déclarant le magnétisme une pure force naturelle.

« Ainsi que le soleil et la lune agissent sur la terre, ce dont le flux « et le reflux nous fournissent la preuve, de même ces corps cé- « lestes sont en rapports avec l'homme.

« Ils produisent en nous le magnétisme vital. »

Mesmer disposa son système en vingt-sept propositions, qu'il adressa, en 1775, à toutes les Académies scientifiques, pénétré qu'il était de la justesse de son procédé curatif par le magnétisme, et désirant le voir installé partout.

Laissant de côté les détails, nous ne citerons que quatre thèses, lignes fondamentales du système :

1re. Il existe une influence réciproque entre les corps célestes, la terre et tous les êtres vivants;

2e. Le moyen par lequel cette influence s'exerce est un fluide répandu partout, dilaté au point de remplir tout espace, sans analogue comme subtilité, et susceptible de recevoir, de propager et de communiquer toute impression de mouvement;

3e. Cette influence réciproque est soumise à des lois mécaniques jusqu'à présent entièrement inconnues;

4e. La vertu et l'efficacité du magnétisme animal peut être communiquée à d'autres corps, soit vivants, soit privés de vie; tous, cependant, n'en sont pas susceptibles à un égal degré.

A l'exception de l'Académie de Berlin, toutes les autres Académies dissimulèrent leur appréciation. La pédanterie des médecins allemands força Mesmer de transporter de Vienne à Paris le théâtre de son activité médicale et scientifique, en 1778.

Mais, également, la Faculté de médecine de Paris lui fut hostile : heureusement, il trouva un puissant protecteur en Charles d'Erlon, médecin ordinaire du comte d'Artois (plus tard Charles X), qui reconnut le système de Mesmer, et pratiqua lui-même en s'y conformant.

L'un et l'autre furent alors en butte aux attaques des médecins français, et Mesmer, malgré les représentations de la reine Marie-

Antoinette, qui désirait le garder à la cour, crut devoir quitter Paris ; ce qu'il fit en 1781.

Après le départ de Mesmer, ses amis fondèrent une école qu'ils appelèrent « l'Ordre de l'Harmonie, » et la dotèrent de statuts légalement reconnus.

Des sociétés semblables, c'est-à-dire magnétiques, se formèrent à Versailles, à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, à Grenoble, à Metz, à Nancy, à Strasbourg.

Le but de ces groupes était de traiter les malades ayant besoin de secours, par des procédés magnétiques, en présence et avec l'assistance de médecins.

Par ces groupes, la doctrine de Mesmer fut défigurée sous bien des rapports, par l'école du chevalier de Barbarin surtout, qui passa de la méthode jusqu'alors purement magnétique à la méthode spiritualiste.

Le magnétisme, en France, donna lieu à bien des abus et à beaucoup de bruit, jusqu'à ce qu'enfin la Révolution française éclatât et reléguât à l'arrière-plan toutes les luttes scientifiques.

Il n'est pas impossible que Mesmer, lui aussi, n'ait trouvé la théorie nouvelle qu'il venait d'affirmer dans les Védas des Hindous, auxquels puisèrent tous les grands prophètes et fondateurs de religion.

Les Védas, en effet, n'enseignent-ils pas que « tous les êtres et « tous les mondes sont reliés entre eux par le moyen d'un Esprit, « d'un fluide.

« L'Atma (l'âme des âmes ou l'Esprit) est l'unique agissant en « toutes choses. A la mort, les facultés et le sens intérieur se réu- « nissent de nouveau à l'unique être subtil d'où ils sont venus. »

Le magnétisme inhérent à l'homme se concentre et abonde tout particulièrement dans les mains, et surtout dans l'extrémité des doigts et dans les yeux.

Le docteur Joseph Ennemoser, médecin célèbre de son temps, en 1819, trente ans, par conséquent, avant la découverte des tables tournantes, dans son ouvrage intitulé : « Le Magnétisme, » dit : « La « plus grande force magnétique réside dans l'extrémité des doigts. « Des aveugles voient par le bout des doigts, de même bien des « plantes peuvent être magnétisées par ces extrémités.

« L'influence peut aussi être corroborée par la réunion et la jonc-
« tion de plusieurs conducteurs, et, de fait, l'influence magnétique
« est la plus forte quand plusieurs personnes en bonne santé for-
« ment une chaîne. »

Trente ans plus tard, seulement, les tables dansantes fournirent dans les cercles tenus à cet effet, les preuves de la justesse des principes établis par Ennemoser.

Les mains sont les pôles du corps, exerçant, par conséquent, la plus forte action sur ceux vers lesquels elles sont dirigées.

Nous trouvons dans la Bible trois passages marquants, attestant la puissance gisant dans les mains.

1er. Joseph voulant faire bénir par son père Jacob ses deux fils Manassé et Ephraïm, plaça à la droite de son père Manassé le premier né. Voici comment à ce sujet s'exprime le texte sacré : Genèse, 48, 14 :

« Alors Israël étendit sa main droite et la plaça sur la tête d'E-
« phraïm qui cependant était le plus jeune, et sa main gauche sur
« la tête de Manassé, il plaça ses mains ainsi à dessein, car Manassé
« était le premier-né. »

C'est-à-dire Jacob voulait, contrairement à l'usage général, favoriser le plus jeune, et pour cette raison le bénir de la main droite douée de plus de force magnétique.

2e. A l'occasion de la guerre des Amalécites, il est dit dans l'Exode 17, 11 et 12 : «... et lorsque Moïse tenait les mains élevées, Israël
« était victorieux ; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait
« avantage. Cependant les mains de Moïse étaient lasses et appesan-
« ties, c'est pourquoi ils prirent une pierre, et l'ayant mise sous lui,
« il s'y assit, et Aaron et Hur lui soutenaient les mains des deux
« côtés. Ainsi ses mains ne se lassèrent point jusqu'au coucher du
« soleil. »

Entendu, ainsi qu'on l'entend habituellement, en ce sens que Moïse pendant sa prière à l'Eternel joignait les mains, ce texte serait dépourvu de toute justesse, car Moïse pouvait bien implorer Dieu sans élever les mains. De même quand l'interprétation talmudique dans le Mischna Rosh Haschana. 38 dit : « les mains de Moïse auraient-elles donc terminé ou interrompu la guerre? Non, mais tant qu'Israël élevait les regards vers le ciel. il triomphait... » elle fait de la poésie, mais s'écarte de l'histoire, et nous ne pou-

vons l'admettre. Il ne pouvait par conséquent être question là que de l'influence magnétique des mains.

En adoptant cette dernière interprétation, le verset final de ce chapitre XVII à son tour devenait intelligible : « Et il dit : la main agit sur le trône de Dieu », et la supposition de Gesenius et de Vette tombe d'elle-même, d'après laquelle un changement de lettre aurait eu lieu, et qu'au lieu de כס (trône) il faut lire נס (miracle).

3°. De même au deuxième livre des Rois, 5, 11, Nahaman dit au prophète Elie : « Je pensais que tu ne ferais qu'agiter ta main au-dessus de l'endroit et guérirais le lépreux. »

Il fallait donc que ce fût alors un procédé connu de guérir l'homme atteint de lèpre en agitant la main,

Le récit suivant que fait Ennemoser est intéressant comme démonstration de l'action magnétique puissante, inhérente aux mains. Dans sa *Méthode curative d'un Rabbin de Halberstadt*, il dit :

« Il y avait à Halberstadt une fondation pieuse, nommée l'Ermi-
« tage juif. Trois Rabbins y étaient entretenus. Parmi ces trois, il
« y avait en l'année 1754, le Rabbi Lassa alors célèbre, dont la méthode
« curative fut observée par beaucoup de personnes.

« Ce Rabbi était un homme de Dieu, pareil à un ange, parlant
« avec esprit et raison (quand il parlait) ; il vécut jusqu'à 1770. Il
« pratiquait publiquement la méthode curative suivante, connue
« et célèbre dans toute la contrée, et nommée Schirmen du mot alle-
« mand beschirmen (protéger) : Il s'approchait du malade, et tout
« en prononçant des formules de prières, il promenait la main
« grande ouverte le long du corps, de la tête aux épaules, aux bras
« et aux membres inférieurs ; posant le pouce en haut, il descendait
« par empans successifs, appliquant chaque fois le pouce à l'endroit
« où il avait appliqué auparavant le petit doigt.

« Son procédé paraît avoir été très efficace. »

Constatons à ce sujet en passant qu'en général tout le monde a pu remarquer que malgré de longues méditations les meilleures pensées ne jaillissent qu'au moment où la main se met à écrire.

Après les mains, c'est dans les yeux qu'il y a le plus de force magnétique ; de là le mal'ochio, le mauvais œil redouté des Italiens. Dans le Talmud, de même, nous rencontrons souvent le Aiin horah et plus souvent encore le chaldéen Eno Bijo, qui fait tant de mal et passe pour être la cause de la plupart des maladies suivies de mort.

En termes excellents, Jean Paul caractérise l'œil de la manière suivante :

« L'œil est le corsage de l'âme, sa demeure lunaire tout près du « globe appelé le cerveau de terre ; c'est pourquoi la plupart des pensées sont des visions, et non des rumeurs publiques ni des sons.

« Car l'œil qui provoque même chez l'homme sain l'amour, la « froideur, la colère, l'esprit et l'étourdissement ne fera-t-il plus aisé- « ment sentir son influence sur les choses spirituelles que les doigts « sans esprit qui remplissent pourtant l'intérieur par des mouve- « ments magnétiques opérés à distance.

« Rien ne saisit les humains privés de raison avec autant de puis- « sance et de pénétration qu'un long regard. Pour faire pleurer l'en- « fant, intimider les petits chiens, provoquer la rage chez les grands, « il suffit simplement de les regarder fixement. N'est-ce pas même « par ce regard fixe que le tigre force de s'arrêter tous les animaux « timides, les cerfs, les paons, les chevreuils, et les yeux perçants du « serpent à sonnettes n'attirent-ils pas dans sa gueule, la proie « saisie d'anxiété.

« D'où vient la croyance des Grecs et des Romains à l'influence « spirituelle de certains yeux ? Des regards humains auraient « même tué. »

Les plus grands magnétiseurs affirmaient devoir plus de succès à leurs yeux qu'à leurs mains.

Avec les mains, ils provoquent le sommeil magnétique, avec les yeux, ils commandent le réveil.

Mesmer, à en croire des personnes dignes de foi, paraît avoir eu un regard d'une puissance étonnante.

Même Cagliostro, cet imposant charlatan, paraît avoir tout fait par la force irrésistible de ses yeux.

Bien des personnes ne jouissent-elles pas du pouvoir de forcer par un regard pénétrant ceux qui marchent devant elles de se retourner pour les regarder.

Mesmer mourut, ainsi qu'il a déjà été remarqué plus haut, en 1815, et déjà après le court espace de quatorze ans, parut l'ouvrage qui alarma toute l'Allemagne, intitulé « La Voyante de Prévorst, » par le très érudit médecin et poète Justinus Kerner (né le 18 septembre 1786, mort le 22 février 1862), livre qui avait pour base la théorie de Mesmer, mais accordait néanmoins plus d'attention aux

phénomènes psychiques qu'aux phénomènes physiques, ramenant par conséquent à la mystique.

C'est à proprement parler par cette « Voyante » qu'a commencé le spiritisme importé vingt ans plus tard d'Amérique.

En collaboration avec Christophe-Adolphe d'Eschenmayer, Kerner publia les « Feuilles de Prévorst » de 1831 à 1834, ainsi que plusieurs autres écrits de même tendance, parmi lesquels il faut signaler spécialement les « Tables dansantes. »

Charles-Louis-Frédéric, baron de Reichenbach (né en 1788, mort en 1869), peut être regardé comme le troisième dans cette alliance. Il poursuivit les mêmes voies, seulement au lieu de nommer le fluide « magnétique, » il l'appela Od.

Ses ouvrages : « Lettres magnétiques oddiques » et « l'Homme sensitif, » (2 volumes), ont de la valeur.

Jusque vers la fin de la première moitié de notre siècle, les communications obtenues par le magnétisme ou spiritisme se bornent exclusivement à des questions posées aux Esprits par l'intermédiaire des somnambules, des clairvoyants ou de personnes mises en état de sommeil magnétique, ne jouissant pas, par conséquent, pleinement de la conscience d'elles-mêmes. Cet état de choses était destiné à s'améliorer dans la deuxième moitié de ce siècle, afin de nous mettre à même d'avoir « des enseignements d'outre-tombe, en parfait état de santé et de lucidité intellectuelle, par l'intermédiaire de médiums, jouissant eux aussi de leur intelligence et en bonne santé.

Avant de passer à cette partie de notre exposition, la plus incroyable de toutes, nous tenons à nous mettre en garde contre le soupçon de vouloir prêter à nos lecteurs la foi du charbonnier acceptant sans réflexion comme vrai ce qu'il ne saurait s'expliquer par sa raison. Nous allons, à cet effet, donner préalablement les vues et les manières de voir d'hommes considérables appartenant soit à nos temps, soit aux temps passés, dont nous puissions accueillir sans scrupule les idées sur des phénomènes incompréhensibles.

« Il y a au ciel et sur la terre plus de choses que celles dont notre sagesse terrestre peut rêver » (Shakespear).

Gœthe raconte dans sa vie (*Fiction et Vérites*, 1re partie) que son grand-père avait le don de voir l'avenir en matières le concernant lui-même ou sa destinée. De là ce passage dans le Faust :

« Là je reconnais le savant, le grand homme : Ce que tu ne touches pas, s'exclame-t-il, c'est infiniment éloigné.

Ce que tu ne saisis point, cela vous fait défaut du tout au tout ;

Ce que tu ne supputes pas, vous dites que ce n'est pas vrai ;

Ce que vous ne pesez pas, n'a pour vous aucun poids ;

Ce que vous ne frappez pas à votre effigie, c'est à vos yeux une monnaie qui n'a pas cours. »

Dans son ouvrage intitulé « Le Fatalisme, » Nork cite deux cent vingt-deux exemples comme quoi le pouvoir de divination existe. Voici comment il raisonne :

« La dent acérée du doute ne saurait s'attaquer qu'à ce qui est « tenu vrai par une seule famille de peuples qui l'admet unique« ment parce que le grand-père l'admettait déjà ; mais ce que toutes « les nations civilisées, sous les latitudes les plus opposées et aux « temps éclairés les plus différents ont entrevu, ne saurait être « relégué dans le domaine de l'impossible uniquement par la raison « que cela échappe à notre entendement habituel. »

Il y aveuglement à rejeter et à traiter de fantasmagorie, d'illusion et de humbug une science que des gens d'une intelligence supérieure et d'un rang élevé, les savants les plus célèbres, les médecins les plus habiles, les professeurs de philosophie et de sciences naturelles les plus renommés reconnaissent et déclarent vraie : or il en est ainsi du spiritisme, qui déjà compte de l'autre côté de l'Océan des milliers d'hommes mûrs qui accueillent les communications médianimiques presque comme des révélations.

Sot orgueil, purement et simplement, que de nier un phénomène par la seule raison qu'il ne se comprend pas ! Toutes les forces naturelles, que dis-je, notre propre vie, du commencement à la fin, ne sont-elles pas toutes pour nous d'incompréhensibles mystères !

La définition suivante de Voltaire est très spirituelle :

« Qui me donne une idée nette de l'infini?

Je n'en ai jamais eu qu'une idée très confuse;

N'est ce pas parce que je suis excessivement fini ? »

A la vérité, la réserve s'impose d'elle-même quand il s'agit de croire, et il ne faut pas accorder sa confiance à tout le monde, car, ainsi que les fourbes vendent le cuivre jaune pour de l'or, l'étain pour de l'argent, de même des gens intéressés n'ont pas manqué d'abuser de la science supérieure du magnétisme pour l'exploiter.

La Cabale n'a-t-elle pas eu le même sort? Mais de ce qu'on a souvent donné du talmi pour de l'or, est-ce une raison pour mettre en doute l'existence de l'or pur?

Pour en revenir à notre sujet principal, au spiritisme, les coups frappés par les tables et donnés pour des manifestations d'Esprits de personnes décédées sont certes de nature à révolter l'intelligence et exigent que nous entrions dans des détails relativement au développement successif de ce phénomène incompréhensible. Nous allons commencer par son point de départ même, qui est le mouvement des tables.

Ce fut en 1847, à Hydesville, dans l'État de New-York, dans la maison d'un certain Michel Weckmann, que, pour la première fois, on entendit ces coups frappés dans la table et devenus plus tard si significatifs; on les jugea, à la vérité, étranges et incompréhensibles, mais sans leur accorder une attention dont on ne les crut pas dignes.

En décembre de la même année, John Fox, devenu plus tard célèbre, vint occuper cette maison. C'était un Allemand immigré, appelé auparavant John Voss. Celui-ci fit attention à ces coups énigmatiques et ne tarda pas à s'apercevoir que toutes les fois que sa femme ou sa sœur, une veuve Fisch, posaient un court instant leurs mains sur la table, celle-ci entrait en mouvement.

Fox, à la manière américaine, tira parti de ce phénomène dont lui-même ne se rendait pas compte, en tenant des séances et en faisant payer à tout curieux un droit d'entrée.

Après avoir exploité Hydesville, il se rendit à Rochester, plus tard à Auburn, et mit pour ainsi dire toute l'Amérique dans l'étonnement.

Plusieurs autorités savantes, entre autres le célèbre romancier Fenimore Cooper, attestent que Fox ne pratiquait aucun tour de prestidigitation et que le mouvement de la table, tout incompréhensible qu'il soit, devait être reconnu comme un fait vrai; des expériences eurent lieu dans tous les coins et recoins du Nouveau-Monde. La plupart des essais réussis firent conclure à l'existence d'une force jusqu'à présent inconnue et produisant le mouvement. Le sens des réponses faites, disait-on, ne peut être attribué qu'à des Esprits

A la suite de bien des expériences, on apprit à former une chaîne

vivante, consistant en ce que plusieurs personnes prennent place autour d'une table et y mettent les mains de manière que les doigts de droite et de gauche se touchent d'une personne à l'autre. Après un court espace de temps, les assistants sentent que la table commence à se mouvoir.

D'après la diversité de disposition inhérente à chaque personne individuellement prise du cercle, le mouvement de la table se produisait plus ou moins tôt.

Le plus de disposition se rencontre à l'âge de quinze à vingt-cinq ans et chez les filles plus que chez les hommes du même âge.

Quoique le mouvement des tables et les coups qui étaient frappés fussent, dès l'année 1848, connus, ainsi que nous venons de le dire, dans toute l'Amérique, on n'en eut cependant nul souci de ce côté-ci de l'Océan, car on savait que l'autre hémisphère avait un faible pour le humbug et que Barnum y jouait toujours le principal rôle, lorsqu'en 1853, à Brême même, une dame dont le frère demeurait à New-York et à qui il avait transmis par correspondance la manière précise dont il fallait s'y prendre pour obtenir le mouvement de la table, s'adjoignit une chaîne de sept personnes, parmi lesquelles se trouvait le docteur André, et, au grand étonnement de tous, la table en acajou se mit en mouvement après peu de moments d'attente et confirma par un fait le bruit public.

A la suite de cela, la *Gazette générale d'Augsbourg* publia, le 4 avril 1853, une correspondance du docteur André, de Brême, sur le mouvement des tables, regardé jusqu'alors comme une fable, et dès lors tous les savants allemands s'occupèrent de la solution qu'il serait possible de donner de cette énigme.

Des mécaniciens, à la tête desquels se trouvaient Faraday, pensaient que la pression de beaucoup de mains engendrait involontairement le mouvement ; mais cela n'est pas exact, car la table se meut librement et quelquefois se soulève totalement.

Les dynamiques y voulaient voir des effets d'électricité, ce qui est également erroné, attendu que les corps vivants n'engendrent point de courants électriques.

Beaucoup prennent pour cause du mouvement le magnétisme animal, ainsi nommé par Mesmer, ou l'Od, selon Reichenbach, excité par la chaîne vivante établie ; mais on ne saurait encore trouver là une explication complète du phénomène.

En 1829, vingt-cinq ans auparavant, alors qu'on n'avait pas encore la moindre idée du mouvement des tables, la « Voyante de Prévorst » donnait déjà à ce sujet des indications pures en disant que la matière impondérable neutralise la force de gravitation. Aussitôt la force de pesanteur neutralisée, le mouvement se produit.

Il ne faut, en effet, pas oublier que cette nouvelle force découverte par Mesmer reçut diverses appellations; Mesmer la nomma « fluide électrique, » Reichenbach « Od, » Justinus Kerner « Esprits-Nerfs ou matière impondérable, » Allan Kardec, qui déjà y rattachait l'Esprit protecteur, « périsprit. »

Seize jours seulement après que l'article d'André eut paru dans la *Gazette générale d'Augsbourg*, la même feuille, alors la plus considérable d'Allemagne, publia, le 20 avril 1853, un mémoire savant et circonstancié de Justinus Kerner, connu comme autorité de premier ordre dans ce domaine. Il ne s'en référait pas uniquement à ses écrits pleins d'érudition : la « Voyante de Prévorst » et le « Magicon, » où il traite de ce phénomène, mais donnait aussi un extrait du 3e volume de : *De la Syrie et de l'Asie mineure*, par le prince Pückler Muskau, qui, de son côté, parle de deux filles prodigieuses, âgées de dix-huit à vingt ans, qui possédaient le pouvoir de mettre par un léger attouchement les meubles en mouvement et qui, un jour, par le simple contact de leurs mains, firent sauter une porte hors de ses gonds.

Le mouvement des tables ayant été reconnu, à la suite d'essais nombreux et couronnés de succès, comme un fait incontestable dans toute l'Europe, il était difficile d'en rester là sans faire un pas de plus. On en vint aux coups frappés par la table.

A force de recherches on trouva moyen de simplifier le procédé par lequel la table frappait les réponses à faire; on construisit divers psychographes munis de caractères et de chiffres, et à la lettre qui était celle qu'elle voulait la table frappait.

Les écrivains de table s'appelèrent médiums, parce qu'ils sont les intermédiaires entre le bois mort de la table et l'Esprit vivant qui répond.

Déjà à l'occasion du mouvement de la table, on avait remarqué que la faculté d'obtenir ce phénomène n'était pas égale chez tout le monde; on le constata encore bien davantage dans l'écriture obtenue par la table, par la raison que dans ce dernier cas l'usage du

magnétisme animal n'a pas seulement pour effet une action physique et corporelle, mais aussi une action psychique ou intellectuelle.

Des médiums bien doués pouvaient même se passer de psychographe muni d'alphabet, ils n'avaient besoin que d'une petite table à trois pieds, à l'un desquels était attaché un crayon. Le médium posait la main sur le dessus de la table qui se mettait alors en mouvement et sur une feuille de papier blanc placée sous le pied, celui-ci traçait tous les signes et les caractères nécessaires pour se faire comprendre.

Le médium lui-même ne sait ce que la table écrit (1), car très souvent les questions sont de beaucoup au-dessus de sa portée, puis la table fournit assez souvent sur les personnes et les choses des renseignements entièrement inconnus du médium, les réponses aussi se faisaient à l'occasion dans une langue et en caractères que le médium ne savait pas lire et dans un style quelquefois très élevé, en poésie ou dans une prose fleurie et imagée, enfin dans certains cas, on obtenait déjà des desseins de mains qui n'y étaient pas formées, et des réponses même à des questions que l'on n'avait pas exprimées à haute voix, mais uniquement formulées en pensée.

Dans l'un et l'autre hémisphère, presque dans toutes les grandes villes, on forma des réunions dans le but de résoudre autant que possible cette grande énigme, car quiconque fut témoin oculaire d'une manifestation incompréhensible, par le moyen de la table, dut déposer son scepticisme et avouer qu'il se trouvait en présence d'un inconnu.

Tout le monde n'ayant cependant pas l'occasion d'être témoin de ce phénomène, et en outre bien des tentatives faites pour découvrir par la formation de la chaîne vivante un bon médium restant sans résultat, bien des expériences aussi ne réussissant pas pour cette raison, le nombre des partisans du spiritisme est encore faible si on le compare à celui de ses adversaires. Il serait d'ailleurs injuste de demander à des hommes d'une intelligence saine de croire par ouï-dire à une chose contraire à leur bon sens.

Entre les hommes intelligents et riches existe à peu près le même

(1) Dans le Midrasch aussi (schochaz tob) nous lisons, au chapitre LXXXX des psaumes : A l'exception de Moïse et d'Isaïe, nul prophète ne savait ce qu'il prophétisait.

rapport qu'entre les ignorants et les pauvres. Mais de même que, grâce au progrès incessant de la civilisation, l'intelligence élargit tous les jours davantage son cercle d'action, refoule la misère et réduit la brutalité des mœurs, de même les enseignements spirites trouveront dans le cours des siècles des adhérents de plus en plus nombreux et une foi qui ira sans cesse en grandissant.

On pouvait donc obtenir par le moyen de l'écriture ou des coups frappés par la table une réponse à toute question posée; mais où trouver celui qui répondait ? Ce ne pouvait être la table inanimée; il était donc tout naturel que dans un cercle spirite, on s'adressât à la table elle-même pour trouver la solution du problème et au grand étonnement de tous la réponse uniforme fut: l'Esprit ou l'ange protecteur. Ainsi soustrait pour ainsi dire à la terre, le mouvement des tables s'éleva dans les hauteurs des cieux.

Les intelligences faibles n'eurent pas le courage de faire de nouvelles recherches désormais sans intérêt pour elles; de peur d'être ridiculisées, elles tournèrent le dos au nouveau phénomène.

Il n'en fut pas de même des intelligences fortement trempées animées d'un désir sérieux de s'instruire; ce ne fut là pour elles qu'un motif de plus pour les exciter et chercher à lever dans la mesure du possible le voile qui enveloppait ce mystère ; il se forma ainsi un grand nombre d'écrivains, parmi lesquels bien des savants et des philosophes célèbres; non seulement en Amérique, mais aussi en Angleterre, en France et en Allemagne surgirent bien des écrits périodiques consacrés exclusivement à l'étude de la science spirite.

Les réponses de beaucoup de médiums vivant dans des pays divers et faites en des temps différents furent recueillies et comparées; on y constata une identité de pensée générale, souvent même de termes et d'expressions qui donnait au tout une valeur supérieure.

Naturellement, nous nous abstenons de donner ici les communications d'un ou plusieurs médiums en particulier; réunies, elles pourraient former une bibliothèque de mille volumes, mais nous ne reproduisons que les idées fondamentales principales susceptibles de fournir des éclaircissements et données de tous côtés par les médiums en paroles qui, pour être quelquefois différentes, n'en avaient pas moins toujours le même sens. Nous ferons en outre remarquer que nous nous en sommes tenu à l'une des plus grandes

autorités parmi les écrivains spirites, à Allan-Kardec, qui coordonna le système dans son ouvrage intitulé : « Le Livre des Esprits, » paru à Paris en 1863.

L'espace ne nous permettant pas de donner ces principes fondamentaux dans toute leur étendue, nous n'en choisirons que les plus importants, et nous nous permettrons même de ne donner de plusieurs qu'un bref extrait.

1. Dieu a créé l'univers qui renferme tous les êtres animés et inanimés, matériels et immatériels.

2. Les êtres matériels forment le monde visible ou corporel, et les êtres immatériels composent le monde invisible ou spirite, à savoir le monde des Esprits.

3. Le monde spirite est le monde normal, substantiel, éternel, préexistant seul et survivant à tout.

4. Le monde corporel n'est qu'un monde accidentel. Il pourrait cesser d'exister ou n'avoir jamais existé sans modifier la nature du monde spirite (1).

5. Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, par la destruction de laquelle ils recouvrent à la mort leur liberté.

6. Entre les diverses espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour y incorporer les Esprits arrivés à un certain degré de perfection ; telle est la cause pour laquelle elle jouit de la supériorité intellectuelle et morale sur toutes les autres espèces.

7. L'âme est un esprit incarné ; le corps n'en est que l'enveloppe.

8. Il y a trois choses dans l'homme : *a*, le corps ou l'être matériel, semblable à l'animal, et animé par le principe de vie intérieur ; *b*, l'âme ou l'être immatériel, Esprit incarné dans le corps ; *c*, le lien qui unit l'âme au corps, principe intermédiaire entre l'Esprit et la matière.

9. Le lien ou l'enveloppe spirituelle est une espèce d'enveloppe semi-matérielle.

10. La mort, c'est la destruction de cette enveloppe.

(1) Nous trouvons la même chose en termes presque identiques dans Pirke Aboth. 4, 21. Rabbi Jacob enseignait que ce monde était comme le parvis de l'autre ; prépare-toi ici, (ce que Raschi commente par de bonnes actions) pour trouver bon accueil dans le palais da l'autre côté.

11. L'Esprit n'est pas un être purement abstrait et indéterminé, mais c'est un être réel, délimité, susceptible dans certains cas de tomber sous les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher.

12. Les Esprits appartiennent à diverses classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité.

13. Les Esprits n'appartiennent pas éternellement à la même classe; tous s'amendent, en parcourant successivement les divers degrés de la hiérarchie spirituelle. Le perfectionnement se réalise par l'incarnation imposée aux uns comme expiation, aux autres comme mission.

14. La vie matérielle est une épreuve que les Esprits ont à subir plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la perfection absolue. C'est une espèce de crible ou d'épuration, d'où ils sortent plus ou moins purifiés.

15. L'âme, en quittant le corps, rentre dans le monde spirituel, d'où elle était sortie, pour reprendre plus tard sur cette terre ou dans d'autres mondes une nouvelle existence matérielle, après un temps plus ou moins long passé dans l'erraticité.

16. Le caractère propre de chaque homme dépend de l'Esprit incarné en lui : l'homme de bien a un Esprit de pureté, et le méchant un Esprit impur.

17. Les Esprits à l'état d'erraticité n'habitent pas des régions déterminées, ils sont partout dans l'espace, même à nos côtés, et exercent sur nous une influence incessante.

La pensée fondanentale de cette théorie est donc celle-ci : l'âme de tout homme est un Esprit, qui existait déjà avant la naissance et persistera à vivre après la mort du corps.

Délivrés du corps, ces Esprits se plaisent souvent à protéger les enfants, proches parents et amis restés après eux sur la terre; de là leur nom d'Esprits ou génies protecteurs (1).

Les Grecs les appelaient mânes ou démons.

Hésiode, Plutarque, Pythagore, Platon et Empédocle ont fait mention des génies tutélaires.

Les Chinois honorent grandement les « Schen; » ce sont les Esprits des proches parents défunts.

Ne lisons-nous pas également dans le psaume 34, 8 :

(1) Sur lui plane et intervient un Esprit, un seul d'entre mille, pour lui apprendre ce qui est utile à l'homme, Job, 33,22.

« L'ange de l'Éternel veille tout autour de ceux qui le craignent et les délivre » ;

Le bonheur de l'homme consiste à recevoir les inspirations d'un bon Esprit tutélaire relativement à ce qu'il doit faire ou ne pas faire : les mauvais Esprits inspirent pareillement de mauvais conseils.

La libre volonté de l'homme n'est pas forcée de donner suite à ces bonnes ou à ces mauvaises inspirations.

Les Esprits protecteurs répondent aux questions qui leur sont faites par les médiums typtologues, mais ils mandent aussi, sur le désir de ceux-ci, d'autres Esprits de personnes décédées pour donner un avis.

Ce fut d'une manière analogue que le roi Saül fit évoquer par la pythonisse d'Endor l'Esprit de Samuel, après que la prière qu'il avait adressée à Dieu n'eut pas été écoutée, ainsi que nous lisons, 1er livre de Samuel, 28, 6 : « Et Saül interrogea l'Eternel, mais l'E-« ternel ne lui répondit ni en songe, ni par l'Urim, ni par les prophètes. »

Là-dessus, Saül s'adressa à la pythonisse d'Endor et elle lui demanda, (ch. V, 11) : « Qui dois-je évoquer pour toi ? » Et il lui dit : « Evoque moi Samuel », et l'Esprit du prophète Samuel apparut....

Voici ce qu'on peut regarder comme un axiome en spiritisme : chaque homme ayant du magnétisme en lui, l'un plus, l'autre moins, en outre le magnétisme se concentrant dans les extrémités des doigts quand on les tient pendant un certain temps en contact avec des corps en bois, enfin le lien étroit qui rattache l'âme au corps venant ainsi d'une certaine façon à se relâcher, en sorte que l'âme délivrée des entraves corporelles peut se mouvoir librement, c'est-à-dire se manifester spirituellement au dehors, il s'ensuit que tout homme richement doué de magnétisme est par lui-même propre aux manifestations des Esprits.

Affirmer que tout homme, quels que soient son Esprit, son rang, sa religion et son état de civilisation, est apte à servir de canal aux communications, ce n'est rien dire de bien neuf, quelque paradoxal que cela puisse paraître, car nous lisons dans la *Midrasch Jalkût* :

« Rabbi Pinchas, fils d'Eléazar, disait : « J'appelle en témoignage « le ciel et la terre que l'Esprit saint demeure indistinctement en

« tout homme, qu'il soit juif ou non juif, homme ou femme, ser-
« viteur ou servante. Cela dépend uniquement des actions. »

Nous avons déjà démontré plus haut que la prophétie n'était une propriété exclusive d'aucune religion, de même les deux sexes à ce point de vue étaient égaux. Dans l'histoire des Juifs on apprend à connaître trois prophétesses : Miriam, la sœur de Moïse, Déborah héroïne et cantatrice, et Hulda.

Chez les Grecs, les sibylles étaient des prophétesses au nombre de dix, selon Varon, ayant vécu en différents temps.

La plus sage d'entre elles fut celle de Cumes, qui passe pour avoir été l'auteur des dix livres sibyllins perdus plus tard.

Egalement les oracles de Delphes étaient rendus par une femme. La pythie du temple d'Apollon était assise sur le trépied, au-dessus du sol béant d'où s'échappaient de chaudes vapeurs qui l'abasourdissaient et provoquaient l'extase : les prêtres, ensuite, annonçaient ce qu'elle avait prononcé.

Le rang social lui-même était sans influence sur ce phénomène, ainsi que le démontre surabondamment l'histoire. Jacob, aussi bien que Moïse et David, étaient des pasteurs par lesquels l'Esprit de Dieu parlait.

Pour démontrer donc que révélation, cabale, magnétisme et spiritisme sont les chaînons d'une seule et même chaîne, pareils au cercle formé par le serpent, où le commencement et la fin se tiennent, nous faisons d'abord observer que la cabale procéda de la révélation, dont elle est, pour ainsi dire, la fille ; en outre, que la cabale et le magnétisme ont bien des points communs, et que Paracelse arriva à la découverte du magnétisme par la cabale ; enfin, que le magnétisme est le fondement sur lequel est bâti l'édifice gigantesque du spiritisme. Ceci, bien compris, nous rappelons les principaux points de doctrine qu'esquissa, d'après des communications obtenues, le baron L. de Guldenslubbe, auteur de la *Pneumatologie positive*, doctrine qui ne diffère guère de celle des Rig-Védas, qui ont 5000 ans d'âge, enfin nous ne citons que les propositions spirites de premier ordre, transcrites par un grand nombre de médiums, sans variation de sens, quoique dans des langues, dans des pays et en des temps différents. La conclusion à en tirer, ne peut être que celle-ci :

Ces manifestations de nos temps, de même que les premières

communications de Brahma, ne sont ni des songes éclos dans des cerveaux malades, ni des réflexions d'écoles de philosophie, mais des inspirations d'Esprits invisibles : ce qui explique leur uniformité, sans cela inexplicable :

1° La révélation providentielle est générale. Il n'y a pas de peuple choisi, prédestiné ; ce que tu as donné à l'un de tes enfants, Dieu, tu n'en ferais pas part à tous les autres !

2° O homme faible et insensé ! Ce que tu vénères chez une nation, tu l'abhorres chez une autre ; ce que tu adores à Jérusalem, tu le dénigres sur les hauteurs de l'Ida.

3° Rien n'est plus niais que de partager l'histoire universelle en deux moitiés, l'une profane et l'autre sacrée, l'une païenne et l'autre israélite-chrétienne, l'une hétérodoxe-diabolique et l'autre orthodoxe-divine.

4° L'intolérance est un monstre engendré par des cerveaux brûlés, l'intolérance nationale aussi bien que l'intolérance religieuse. La division des enfants du même et unique Dieu, en sociétés hostiles, est un fruit de la déchéance humaine.

5° La vraie tolérance et un cosmopolitisme éclairé ne règnent que dans les régions spirituelles supérieures.

6° En perdant l'amour de Dieu, on perd, par là même, l'amour du bien, la foi au bien et l'espérance d'une vie éternelle.

7° L'amour de Dieu est cette flamme du ciel qui illumine tout homme venant en ce monde.

8° Le désintéressement est le cachet de la vraie noblesse de l'âme.

9° Le cœur de l'homme est un abîme de contradictions et d'inconséquences.

10° La sagesse est le jardin où le philosophe doit cueillir des fleurs.

11° Le spiritisme positif est la plus vaste des sciences, parce qu'il enseigne le commerce mutuel entre les sphères et les êtres de l'univers.

12° L'essence du spiritisme consiste dans la conviction intime que le monde suprasensible des causes auquel se rattache l'âme humaine, se trouve en relation continue et ininterrompue d'influence réciproque avec le monde sensible et matériel des phénomèns visibles, grâce au gouvernement général de la Providence.

13° Les miracles ne sont pas une dérogation momentanée aux lois

naturelles, purs effets produits sur la matière par le monde des Esprits.

14° Les savants modernes ont dépouillé le sanctuaire de la science de son ornement le plus précieux, de l'étude de l'âme et de ses rapports avec le monde invisible des causes.

15° Nos savants ne voient pas qu'un esprit véritablement puissant s'élève au-dessus de la sphère étroite de la matière pour étudier la nature des êtres invisibles dans la région des causes invisibles qui ne sont en aucune façon une réalité purement idéale, mais une réalité vraie, substantielle.

16° Le magnétisme est l'aurore et le spiritisme le soleil levant de la vraie science.

17° La mort n'est plus un mystère; rien ne meurt, tout vit et se transforme; Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants.

18° La mort n'est que le passage à une vie meilleure ; de là fréquemment la figure illuminée des mourants entrevoyant déjà l'aurore d'une existence meilleure.

19° L'éternité commençant pour l'âme humaine, lève tous les doutes; l'Esprit ravi de sa délivrance de la chaîne terrestre se mêle dans l'admiration et dans l'adoration aux chœurs des anges.

20° L'âme fatiguée par les adversités de son voyage sur terre, aspire à devenir un pur Esprit, car liée au corps elle n'est qu'une âme, c'est-à-dire un Esprit incarné.

21° Par la mort, l'âme se sépare pleine de joie du corps qu'elle a dû animer, conformément au dessein éternel de la Providence.

22° Tous les Esprits, quels qu'ils soient, ne sont que des manifestations individualisées de la substance dernière de toutes choses.

23° Comme le fœtus dans le sein de la mère, ainsi à l'origine, l'Esprit individuel était dans le sein du Grand Tout.

24° Une seule raison bat dans tous les Esprits individuellement pris, parce que tous reposent sur la même base.

25° Les pôles de la raison première sont le lien d'unité dans l'ordre universel.

26° L'être premier est le Grand Tout comprenant l'ordre universel général, l'alpha et l'oméga de toute réalité.

27° Les hommes ont souvent des Esprits protecteurs aux heures où ils en ont besoin.

28° Les âmes des hommes de bien, après leur délivrance du corps auquel elles avaient été attachées, ne quittent pas des parents aimés et des amis dignes et chers restés sur terre, mais les accompagnent ici-bas et les protègent.

29° Dans le rêve, l'Esprit voit des choses éloignées et des événements futurs, mais à son réveil, l'homme n'en conserve par le souvenir qu'une partie qui forme un non-sens indéchiffrable et sans suite.

30° De même, le pressentiment est un reste de l'image par laquelle l'Esprit a prévu l'avenir.

En bien des choses les données médianimiques ne s'accordent point avec la Bible ni avec l'histoire générale reçue, c'est ainsi que les (1) médiums spirites admettent que quatre couples avaient été créés à l'origine, un dans chaque partie du monde, tandis que la Sainte Ecriture ne fait mention que d'Adam et d'Eve.

Les spirites placent le déluge en l'année du monde 970, la Bible en l'année 1656, les Septante en l'année 2240, et Josèphe Flavius en l'année 2656.

Les spirites plaçaient la naissance de Moïse en l'année du monde 2990, la Bible la place en l'année 2365, les Septante 3841, Josèphe, 3224.

D'après la plupart des historiens, notre chronologie commence à 3988 de la création du premier homme, tandis que d'après le calendrier d'un médium, il faudrait mettre 7206, ce qui fait une différence de 3218 années.

En revanche, Mathusalem ne serait parvenu qu'à l'âge de 185 ans, au lieu de 967 selon la Bible.

A une question sur l'oracle de Delphes et sur la Pythie, il fut répondu que les communications du premier exprimaient la pure vérité et que la Pythie était favorisée de Dieu.

La chute de Jéricho proviendrait de ce que la ville avait été minée.

(1) Les médiums ne sont que les canaux par lesquels les Esprits nous font parvenir leurs idées. Tel Esprit, telle communication, et comme il y a dans le monde spirituel au moins autant que dans celui-ci des Esprits ignorants, passionnés, légers moqueurs, faux savants, esclaves de la routine et pu préjugé, il est tout simple que les communications s'en ressentent et en souffrent (*Note du trad.*).

En sonnant sans cesse de la trompette, on avait pour but d'empêcher par le bruit des trompettes qu'on entendît le bruit (1) souterrain.

La question de savoir ce qu'il faut penser de la Cabale reçut la réponse suivante : Elle contient beaucoup de choses vraies, mais fut portée trop tôt à la connaissance des hommes, ceux-ci étant encore grossiers et enclins à la superstition.

Exiger de croire aux phénomènes spirites présupposés d'une manière absolue, sans condition, et pour ainsi dire sans autopsie, ne serait ni juste ni raisonnable, car la foi aveugle, partout et en tout contraire à la raison individuelle, confine à la superstition qu'il s'agit non d'entretenir, mais de repousser.

Quiconque est convaincu de la vérité du spiritisme doit faire en sorte que ceux qui ne le sont pas cherchent l'occasion de voir par leurs propres yeux afin de réagir contre la négation brutale et de faire des recherches.

L'image photographique se comprend-elle mieux? Comment un dessin se produit-il de lui-même ? Mais nous le voyons et nous sommes bien obligés de l'accepter comme vrai, quoique le comment, la cause nous échappe, et nous nous efforçons d'endormir notre raison par des hypothèses.

Depuis des milliers d'années, nous entendons parler d'anges, de démons, d'Esprits bons et mauvais, sans en avoir une idée nette, et l'esprit humain borné se représentait les anges avec des ailes et les démons avec des pieds de bouc.

Qu'y a-t-il d'étonnant, si les bons et les mauvais Esprits en tant qu'acolytes de ces caricatures d'anges et de démons, ne furent accueillis qu'avec dérision (2).

Si la langue avait pour les êtres supraterrestres des mots que nous

(1) Nous ignorons où l'auteur a puisé ces détails auxquels personnellement nous nous intéressons fort peu, mais nous affirmons de la manière la plus catégorique que le spiritisme, de sa nature est parfaitement étranger à toutes ces questions, sur lesquelles, à raison de leur inanité même, chacun, spirite ou non admet, croit, enseigne et rejette ce qu'il veut (*Note du trad.*).

(2) Ce paragraphe, à partir de « exiger » nous sommes heureux de pouvoir le constater, est du spiritisme du meilleur aloi, le seul que nous reconnaissions. L'intention de l'auteur du reste, ne paraît pas douteuse.

pourrions comprendre, nous ne les repousserions point, mais il est impossible d'avoir pour quelque chose bien au-dessus de notre faculté de conception, pour l'indéterminable une expression précise et intelligible.

Les impondérables non plus, la chaleur, la lumière, l'électricité et le magnétisme, de même qu'en général, toutes les forces de la nature, ne peuvent être ni vus ni saisis directement par nos sens, mais n'en sont pas moins reconnus existants, quoique notre esprit ne puisse s'en expliquer les causes et les effets ; il en est tout de même des influences supraterrestres qui nous environnent et qu'à défaut d'une expression plus juste et plus éloquente, nous désignons par le mot Esprits.

Ceux-ci à leur tour il faut bien les reconnaître, quoique l'idée de quantité ne puisse, dans notre pensée, être attribuée qu'à des choses limitées et occupant une place, et jamais à des forces et à des êtres supraterrestres. Pourrait-on, par exemple, parler au pluriel de chaleur, de lumière? Evidemment non.

« Dieu a beaucoup de messagers » est une sentence du Talmud confirmée par l'histoire.

Du premier jusqu'au milieu du quatrième siècle surgirent chez diverses nations des prophètes qui annonçaient au peuple la parole de Dieu reçue par inspiration. Plus tard, des hommes pieux, entourés d'une auréole de sainteté, les gnostiques, les cabalistes et des prêtres se consacrant à Dieu eurent pour tâche de conserver et de propager les doctrines traditionnelles qui se transmirent ainsi de génération en génération, de père en fils.

Dans notre siècle ceux qui cherchent à réveiller l'activité de l'âme s'appellent médiums et ceux qui veulent attirer et maintenir les hommes dans cette nouvelle voie de la vertu s'appellent : spirites.

Comparez maintenant les phénomènes et les effets des premières révélations faites aux Brahmanes, aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, aux prophètes depuis Moïse jusqu'à Malachie, Zoroastre, Confucius, plus tard les inspirations de Jésus, de Mahomet, des cabalistes, et des gnostiques, enfin les manifestations des magnétiseurs depuis Paracelse jusqu'à Swedenborg et Mesmer, et finalement les communications spirites depuis Justinus Kerner et le baron de Reichenbach jusqu'à nos jours, obtenues avec des mé-

diums aussi remarquables que les Davenport, les Foster, les Home, les Slade, les Delhez, les Hornung... et tant de femmes parmi lesquelles se remarquent tout particulièrement et que nous nommerons pour cette raison : Julie de Guldenstubbe et la baronne Adelma de Vay, comparez, dis-je, tous ces faits et dites-moi si vous ne trouvez pas confirmées ces paroles de Jean, 1, 9 : « La vraie lumière illumine tous les hommes venant en ce monde, » avec cette particularité qui saute aux yeux, que l'âme immortelle concédée aux homme religieux est quelquefois jugée digne d'obtenir par révélation la connaissance de la volonté divine, pour le salut et le bien de l'humanité.

Les Romains appelaient toute âme qui dirige dans la voie du bien le corps en qui elle réside « le bon génie, » et « les génies » étaient le nom par lequel ils désignaient les Esprits élevés.

Le spiritisme affermit dans la foi en la révélation, car la révélation n'ayant été faite qu'à un homme, le plus digne entre beaucoup de milliers d'autres, la foi était nécessaire, il fallait croire que les paroles apportées par cet homme unique et privilégié étaient réellement des paroles divines. Pour la même raison les cabalistes et les gnostiques n'eurent jamais qu'un nombre de croyants limité tandis que le nombre des sceptiques était de beaucoup plus considérable. Il en est tout autrement des manifestations médianimiques spirites, là disparaît la condition de la foi aveugle, attendu que des centaines de mille se sont convaincus par leurs propres yeux qu'une doctrine leur a été donnée venant d'une main invisible.

Tout en ignorant comment le fait se produit, il faut l'admettre, sans tenir compte des protestations de la raison courante.

On peut donc avancer sans crainte de se tromper que le spiritisme fortifie la foi en la révélation, en nous faisant assister en personne au spectacle d'Esprits qui nous entourent, nous guident et nous dirigent.

Le souhait fait par Moïse (Lévit. II, 29) : « Ah ! que ne sont-ils tous prophètes dans le peuple ! » devient de plus en plus une réalité.

Voici encore un enseignement à déduire du spiritisme : Quoique tous les médiums aient chacun un Esprit protecteur différent, toutes les questions cependant sur un seul et même sujet ont reçu dans des temps et des pays différents, des réponses identiques quant au sens, et souvent même quant aux mots, car les Esprits n'énoncent rien de faux. Exactement de même il faut regarder

comme vraies toutes les religions sans exception c'est-à-dire, toutes les révélations faites, car, différentes seulement de forme, elles sont et restent toutes d'égale valeur quand il s'agit d'articles de foi essentiels, c'est-à-dire d'idées concernant la sublimité et la grandeur de Dieu, de même que des devoirs qui s'imposent à l'humanité.

Les professeurs ne traitent-ils pas différemment un seul et même sujet, chacun selon sa méthode, tandis que les principes fondamentaux demeurent les mêmes dans toutes les écoles.

Nous ne saurions trouver ici juste la comparaison des trois bagues de Lessing, empruntée à une vieille histoire italienne, car si ces trois bagues sont de bon aloi, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait plus d'autres également de bon aloi.

Job résume admirablement toutes ces religions dans cette proposition (Job, 28, 28) : La crainte du Seigneur est la sagesse et fuir le mal la vraie intelligence.

Mieux inspiré que G. Eph. Lessing, Jean-Jacques Rousseau son contemporain s'exprime ainsi dans son *Émile*, vers la fin du quatrième volume :

« Je regarde toutes les religions particulières comme autant d'institutions salutaires qui prescrivent dans chaque pays une manière uniforme d'honorer Dieu par un culte public et qui peuvent toutes avoir leurs raisons dans le climat, dans le gouvernement, dans le genre du peuple, ou dans quelque autre cause locale qui rend l'une préférable à l'autre selon les temps et les lieux.

Je les crois toutes bonnes quand on y sert Dieu convenablement. *Le culte essentiel est celui du cœur*. Dieu n'en rejette point l'hommage quand il est sincère, sous quelque forme qu'il lui soit offert. »

C'est dans le même esprit qu'il est dit dans le traité Mégilla, 13,1 : Celui qui croit à l'unité de Dieu et abhorre l'idolâtrie peut être appelé « juif. »

La diversité des cérémonies dans les diverses confessions ne sont que des diversités de nuances.

Ainsi que chaque point de la terre a son horizon spécial, de même les émanations d'en Haut ont été diverses selon les besoins des temps et des civilisations.

Mais comme tout cercle visuel, aussi loin que l'œil porte doit être dit vrai, de même toute inspiration de source divine, doit être regardée comme pure et sainte.

C'est ainsi qu'il y a crime à persécuter quelqu'un ou même seulement à le présenter sous un faux jour, à raison d'une foi qui n'est pas la nôtre.

Les haines religieuses sont des pestes qui, dans les temps passés, ont déjà enlevé à la vie un nombre incalculable d'hommes.

La civilisation faisant sans cesse de nouveaux progrès, pénétra partout, et l'on parvint à voir que tous les hommes sont enfants de Dieu au même titre; cela ne veut pas dire qu'il ne sorte encore çà et là des profondeurs de l'abîme des hommes ignominieux qui trouvent leur avantage à exciter une race contre l'autre, et diverses sociétés religieuses entre elles, l'ivraie pousse avec vigueur même dans les meilleures terres (1).

Ici, comme là, il faut éloigner ce qui est nuisible, nettoyer la société humaine de même que le sol destiné à se couvrir d'une riche moisson.

CONCLUSION

En essayant de nous expliquer comment le magnétisme qui, après tout, est un élément physique et matériel, a le pouvoir de mettre les esprits en activité par l'intervention d'un médium, nous pouvons constater et aussi nous convaincre, par des expériences multiples :

1° Que le bois attire le magnétisme; les mains, par conséquent, venant à reposer longtemps sur un objet en bois, le fluide magnétique répandu et distribué dans tout le corps se concentre dans les extrémités des doigts.

2° Bien des savants, des psychologues et des sommités scientifiques admettent comme principe fondamental que le fluide magnétique est le lien qui unit l'âme au corps.

Ce lien venant donc pour ainsi dire à disparaître subitement dans tout le corps pour ne plus se rencontrer que dans les extrémités des doigts, l'âme est entièrement délivrée de ses entraves

(1) Témoin la pétition dirigée en Allemagne contre les Juifs à l'heure même où nous écrivons N. T.).

corporelles et ne tient plus qu'aux extrémités des doigts comme à un fil.

L'âme a recouvré son premier état d'Esprit et reprend ses relations avec les autres Esprits.

Chez les somnambules en extase ou en sommeil magnétique, ce lien qui tient unis l'âme et le corps se trouve affaibli et détendu, par suite d'un état maladif, et par suite l'Esprit peut se manifester librement.

Le même cas se présente chez des personnes dans un état normal de santé, dès qu'elles rompent en grande partie les entraves qui retiennent l'Esprit, c'est-à dire leur âme.

Ainsi que des agents narcotiques suspendent la sensibilité, de même en soutirant au corps son fluide magnétique, on rend à l'âme la liberté de ses mouvements.

Les spirites qui ont le bonheur d'être en relations scientifiques avec les médiums ne manqueront pas, dans l'intérêt d'une cause sacrée, de soumettre à un examen sérieux cette manière de voir.

Consulter sur le rôle du médium l'excellent « Livre des médiums, » par Allan Kardec ; sur les enseignements spirites les plus rationnels « le Livre des Esprits, » par le même ; Paris, librairie des sciences psychologiques ; rue des Petits-Champs, 5, au premier (passage des Deux-Pavillons, prix : 3 fr. 50 chaque.

RÉVÉLATION, CABALE, MAGNÉTISME ET SPIRITISME

SUPPLÉMENT

La signification du spiritisme au point de vue religieux talmudique, de même qu'au point de vue philosophique; le matérialisme en opposition directe avec le spiritisme.

On raconte de feu Ezéchiel Landau, un des plus célèbres et des plus savants grands rabbins de Prague, l'auteur bien connu du Noda Bejehudi, qu'il infligeait de sévères punitions à ses auditeurs en Talmud, à toute dénonciation qui lui parvenait sur leur compte, d'avoir pris part au jeu de quilles.

Un jour, en se promenant en dehors des fortifications de la ville, il en surprit quelques-uns en flagrant délit et comme il n'avait jamais vu ce jeu, il se le fit expliquer, y prit plaisir, fit même quelques coups maladroits, car on avait eu la précaution de lui cacher le nom du jeu.

De la manière accoutumée le sage rabbin reçut quelques jours plus tard la dénonciation contre les auditeurs en Talmud de s'être de nouveau rendus au jeu de quilles. Les noms, le jour et l'heure étaient précisés.

— C'est une calomnie, répliqua Landau, car moi-même je peux les justifier par l'alibi, me trouvant à cette heure en leur compagnie.

— Parfaitement, Monsieur le Grand Rabbin, vous-même vous étiez présent et vous avez même pris part au jeu.

— Quoi, s'écria-t-il, hors de lui, c'est là ce jeu de quilles qu'on m'avait dit si criminel! Quel mal y a-t-il donc à s'y amuser de temps en temps et il regretta les peines injustes qu'il avait auparavant infligées ce à sujet, sans connaissance de cause.

Tel est à peu près le sort du spiritisme vis-à-vis des rabbins et de beaucoup de philosophes qui le condamnent, parce qu'ils n'en connaissent pas la nature. On rencontre fréquemment dans le Talmud des traces du spiritisme, et la Bible ne saurait le condamner.

Tous les théologiens, à quelque religion qu'ils appartiennent, sont unanimes à reconnaître que les h ommes ont été favorisés, en

de leur salut, des enseignements du Tout-Puissant par des canaux choisis, de même tous les fidèles comprennent et sont heureux de penser qu'ils sont les demeures d'une âme immortelle.

Sur ce double fondement reposent toutes les religions. Mais ainsi que jour et nuit, lumière et ténèbres coexistent et alternent de toute éternité, de même la vertu trouva sans cesse derrière elle le vice, et des hommes pervers, des imposteurs abusèrent des piliers de la foi en vue de fins ignominieuses.

De faux prophètes surgirent, donnant le mensonge pour la vérité, et des magiciens criminels exploitèrent la doctrine de l'immortalité.

C'est contre ces derniers qui engageaient au vice et au péché que Moïse voulut mettre en garde par ces paroles sacrées :

« Ne vous adressez pas aux nécromanciens ni aux devins ; ne les recherchez pas, de peur de vous souiller » (Lév., 1931). Dans le même livre 20, 6 et 20, 27 et dans le Deutéronome, 18, 10 et 11, nous trouvons la même chose.

Ce qu'il faut entendre par nécromanciens et devins, nous le trouvons dans un Mischna du Sanhédrin, 65, 1, qu'il faut ainsi traduire :

« Le ventriloque parle d'une cavité et l'interprète des signes parle avec la bouche, » car Raschi commente la Mischna de la manière suivante (aisselle, cavité sous les épaules) :

« Le magicien se procure un cadavre, le prend sous l'aisselle et parle (le magicien en tant que ventriloque), le devin prend la jambe d'un animal appelé Jadua, la met dans sa bouche et par des artifices magiques, la jambe parle. »

Nous retrouvons cette même explication répétée dans le Sanhédrin, 65, 2.

Les Septante ont traduit le mot אב par ventriloque et nous lisons dans Joseph Flavius, *Antiquités juives*, I, 6, 14, 2 : Le roi Saül avait chassé du pays tous les devins et les ventriloques, et tous ceux qui s'adonnaient à de tels artifices, ne faisant d'exception que pour les prophètes.

Dans la Bible même nous trouvons le sens propre de Of (אב), nécromancien, appelé ventriloque par Isaïe 29, 4,

« Et tu parles incliné comme si tes paroles sortaient de dessous terre et ton discours sort du fond de la poussière. »

Au même chapitre VIII, 19, il est dit :

« Et quand ils vous disent : Interrogez les magiciens et les devins qui murmurent et prononcent des mots indistincts. »

Job gémissait : 32, 19.

« Vois, mon intérieur ressemble au vase de vin qui n'a pas été ouvert, prêt à éclater pareil à des outres remplies d'un jeune vin. »

Le mot « nécromancien » est expliqué dans le Talmud au même traité :

« Le nécromancien est celui qui s'impose la faim, passe la nuit dans les cimetières pour que l'Esprit impur vienne sur lui. »

Ainsi que ces explications du Talmud le font voir, Moïse mettait en garde contre les hommes pervers, contre les imposteurs pratiquant la sorcellerie, fascinant et stupéfiant les masses au moyen de crânes et autres procédés effrayants de ce genre, pour les engager dans de mauvaises voies.

Le mal devint extrême et la foi diminuant chaque jour davantage, ces criminelles jongleries ébranlèrent la croyance pure elle-même qu'elles anéantirent dans les intelligences faibles et bornées.

Après avoir expliqué ce qui, par magie, était défendu dans la Bible et ce qui était entendu par commerce avec les corps morts, non avec les âmes, nous allons maintenant citer quelques-uns des innombrables passage du Talmud qui parlent des bons et des mauvais Esprits et des rapports avec eux. On pourra voir par ces textes, à n'en pas douter, que le spiritisme n'a pour base d'autre système que celui que les sages auteurs juifs du Talmud il y a 2,000 ans, préconisaient déjà comme une vérité inattaquable et honoraient à l'égal de la Bible.

« Les mauvais Esprits furent créés la veille du sabbat » (Traité Pesaihem, 54).

600,000 bons Esprits couronnèrent les Israélites quand ils acceptèrent avec tant de joie la Thora, mais lorsque néanmoins ils pêchèrent, 1,2000,000 mauvais Esprits leur enlevèrent les couronnes.

Il est défendu de saluer de nuit un inconnu, car il est possible que ce soit un mauvais Esprit (Traité Myellah, 3, 1).

« Si l'homme voyait les mauvais Esprits qui l'entourent, il ne pourrait en aucune façon vivre » (Traité Beraihosh, 7, 1).

Un saint homme passa la nuit au cimetière et entendit comment un Esprit disait à l'autre : Viens, parcourons l'air et voyons ce qui se fera de mal sur la terre (Tr. Beraihosh, 18, 2).

En ce même feuillet on raconte de l'amoraïte Samuel Arioch (né en 160, mort en 257) savant médium, naturaliste et astronome qui ainsi que l'en loue le Talmud, connaissait aussi bien les routes du ciel que celles de son lieu de séjour Nahardéa (ville babylonienne frontière, sur l'Euphrate), on raconte, disons-nous, qu'il ne savait pas où feu son père avait mis une certaine somme destinée à des œuvres de bienfaisance. Il interrogea donc celui qui reposait dans la tombe et obtint une réponse lui indiquant l'endroit où se trouvait l'argent.

Tel est également le récit de Swedenborg relativement à Marteville décédé et de son vivant ambassadeur hollandais à la Cour de Suède : on trouva la quittance du payement d'un service en argent.

Rabbin Eliézer ben Hyrkanos, beau-frère de Rabbi Gamliel, un des plus considérables Tanaïtes, ayant fait un discours, son maître Rabbi Zochonam ben Sahkai dit : Vous êtes heureux, Abraham, Isaac et Jacob, de ce que ce Rabbi Eliézer est votre descendant.

Dans la section 43 de ce Rabbi Eliézer, il est dit :

Les âmes des défunts errent autour de la terre et annoncent l'avenir.

C'est dans ce sens que Raschi nous raconte (Genèse, 19, 6) qu'avec Noé les Esprits aussi sont entrés dans l'arche.

Dans Schulchan Aruch, Aruch Chaim, 4, 2, on recommande de se laver trois fois les mains le matin pour se débarrasser du mauvais Esprit.

Loin de prendre à la lettre les passages que nous venons de citer et de les regarder comme des vérités incontestables, nous ne voulions en les citant que fournir la preuve, à savoir que les principes du spiritisme ne sauraient être déclarés au nom du Talmud contraires à la religion, car nous trouvons dans le Talmud aussi bien que dans les manifestations écrites des médiums l'existence de bons et de mauvais Esprits et l'idée de l'immortalité de l'âme, en ce sens qu'après avoir quitté le corps qu'elle animait, l'âme continue à vivre comme Esprit.

Egalement Léon de Modena Redivivus nous dit dans ses Wirren, page 75, que Justinus Kesner et les spirites d'aujourd'hui peuvent se réclamer du Talmud et de Schulchan Aruch.

Mais le spiritisme, objecte-t-on, est contraire à la loi de Moïse qui

revendique les révélations à l'avantage exclusif du peuple élu. Ceci demande une réfutation plus explicite.

Bien des hommes par amour-propre se regardent comme les plus avisés, de même chaque religion est dite par ses partisans seule conduire au bonheur. Mais ne répugne-t il pas à la saine raison humaine de supposer que Dieu ne prend pas sous sa protection tous ses enfants, ne faisant profitêr de ses instructions qu'un seul de ses enfants, une seule race !

Quoique cette seule considération suffise pour dissiper la folie d'une race unique privilégiée, nous allons mettre notre pensée en lumière d'une façon plus développée.

La prédestination d'une race ne se concevrait qu'en se fondant sur les deux motifs suivants :

A. Mérite basé sur un long et glorieux passé ;

B. Le grand nombre des adeptes.

Malheureusement, sur le premier point, l'histoire nous apprend qu'entre plusieurs Etats autonomes, l'Etat mosaïque dura le moins longtemps ; il ne brilla pas 1000 ans. Parmi les Etats les plus importants jouissant d'une vraie autonomie qu'ils ont perdue plus tard, l'Etat juif est au dernier rang, et en effet :

1° L'Assyrie et la Babylonie, du premier roi Nemrod en 2201 jusqu'au dernier Balthazar, détrôné par Cyrus, roi des Perses comptent une durée de 1662 ans.

2° La Grèce, de son premier roi Cécrops, 1550 jusqu'à son dernier, Antiochus, battu par Pompée, a duré 1487 ans.

3° Rome, de Romulus 753 avant jusqu'à Romulus Augustulus en 476 après, vaincu par Odoacre, roi d'Italie, dure 1229 années.

4° La Pologne, de Piast, 840, jusqu'au premier partage en 1772, 932 années.

5° La Bohême, depuis Somo en 627, jusqu'à Podjebrad en 1471, 844 années.

6° La Hongrie, depuis Arpad en 889, jusqu'à la bataille de Mohacs en 1526, 637 années.

Négligeant tous autres Etats moindres qui ont perdu à tout jamais ou temporairement leur autonomie, nous arrivons à l'Etat juif disparu.

En l'année 1271 avant l'ère vulgaire eut lieu, sous Josué, le passage du Jourdain, et les douze tribus d'Israël eurent à lutter avec

des chances diverses, pendant 393 ans avant d'avoir conquis tout le pays de Chanaan et que Saül en 878 reçut la couronne royale.

Saül régna 2 ans, David 40, Salomon 40, en tout 82 ans.

Puis eut lieu le schisme des dix tribus qui, de courts intervalles exceptés, furent en hostilités continues avec les deux tribus restées fidèles à la dynastie de David. Tantôt les unes, tantôt les autres appelèrent à leur secours les voisins païens, ce qui hâta leur fin commune.

La lutte fratricide dura 304 ans. En l'an 555, les dix tribus furent menées en exil en Médie et en Assyrie, et en 433, le restant de l'Etat juif eut le même sort.

A la vérité, sous Cyrus en 345, s'effectua leur retour à Jérusalem mais elles ne furent plus que vassales et la domination des Machabées ne dura que 29 ans, de 165 à 136.

L'histoire juive est riche en combats, en souffrance et en persévérance courageuse, mais en tant que puissance autonome et glorieuse, elle n'offre qu'une durée limitée.

Si maintenant nous passons au nombre des adeptes des fidèles de chaque religion, le rapport entre elles et la confession mosaïque est encore plus défavorable à cette dernière.

En chiffres ronds on suppose que le nombre total des habitants de la terre est de 1400 millions. Sur ce nombre, il y a également en chiffres ronds :

440	millions de chrétiens ;
440	millions de boudhistes ;
230	millions de mahométans ;
200	millions de brahmanistes ;
6	millions de juifs ;
Total : 1316	millions croyant en Dieu ;
84	millions de païens.
Total : 1400	millions.

La saine raison peut-elle, d'après cela, admettre que sur ce nombre, une fraction peu importante, moins de 50 p. 100 ait été seule favorisée de révélations divines ?

Et en admettant même que les israélites peuvent être regardés comme les pionniers des chrétiens et des mahométans, on ne saurait dire la même chose des boudhistes et des brahmanistes et cela

d'autant moins que les révélations de ces derniers sont d'une origine bien plus reculée.

La Sagesse infinie est aussi la Justice infinie. Elle fit de temps en temps parvenir aux hommes des enseignements par des personnages saints et on conçoit ainsi qu'aujourd'hui encore une disposition pieuse de l'âme soit pour l'homme une source d'illumination, que l'étincelle divine cachée dans l'intérieur de chacun s'enflamme et que les entraves du corps venant à faiblir, il paraisse au jour des vérités qui nous mettent dans l'étonnement et nous convainquent que ce sont là véritablement des inspirations venant d'êtres supérieurs.

Avant de nous occuper des matérialistes, nous ne saurions passer sous silence ce triste fait, que les philosophes en majorité prononcent un verdict de blâme contre le spiritisme, parce que chez eux vit et fait partie intégrante de leur système le principe de ne reconnaître comme vrai que ce que l'on comprend et ce que l'on peut expliquer d'ores et déjà.

Mais ce principe est faux; c'est ce que, dans une conférence faite à Londres, a démontré le célèbre naturaliste qui fait autorité, Alf. Russel Wallace, président de la société entomologique de Londres, auteur de *Suppléments de la sélection naturelle* et l'un des fondateurs de la théorie darwinienne (voir de *l'Origine des Espèces*, p. 2, par Darwin.

M. Wallace, un des plus grands naturalistes qui s'est efforcé de sonder la nature jusque dans ses couches les plus profondes et dans ses forces les plus secrètes est arrivé, par ses recherches, à la conviction qu'il y a aussi une vie des âmes persistant au delà de la déchéance du corps, mais d'une manière différente (1).

Voici les considérations que Wallace soumettait aux philosophes qui combattent le spiritisme :

(1) Voir aussi : Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par W. Crookes, membre de la Société royale de Londres.

Au nom de la science dont il est un des représentants les plus éminents, W. Crookes a constaté et reconnu les faits spirites dont l'explication, à ses yeux, serait impossible sans l'existence et l'intervention active d'un monde invisible entourant et pénétrant intimement le monde moléculaire visible.

Est-ce que Galilée (né en 1564, mort en 1642), ne dut pas abjurer le 20 juin 1633 à Rome, sa doctrine sur la rotation de la terre et comme en se levant il ne put s'empêcher de s'écrier : E pur si muove et pourtant elle se meut, il fut jeté dans la prison de l'Inquisition.

B. Franklin (né en 1706, mort en 1790), ce savant qui a découvert le paratonnerre fut regardé comme un rêveur, et ses traités sur cette découverte ne furent même pas jugés dignes d'examen par les savants compétents.

Une revue anglaise « *Edimburgh Review* » demandait de mettre une camisole de force au poète anglais, Th. Gray, né en 1716, mort en 1771, pour avoir soutenu la possibilité de voies ferrées.

Jonathan Fitch, qui le premier émit l'idée de la vapeur comme force fut honni, et Robert Fulton (né en 1767, mort en 1815) eut de grandes luttes à soutenir au sujet du premier bateau à vapeur qu'il voulut faire construire.

Dans notre siècle même, l'Académie française des sciences plaisanta le grand astronome, Fr. Arago (né en 1786, mort en 1853) au sujet de sa découverte du télégraphe électrique.

Le spiritisme, de même, sera, dans un délai rapproché, on peut l'espérer, apprécié et regardé comme la plus élevée de toutes les sciences. Les Américains et les Anglais, à la persévérance infatigable desquels nous devons la plupart des découvertes de notre siècle, ont à leur éternel honneur, étudié aussi le spiritisme sans relâche, malgré toutes les dérisions et malgré tous les dédains, jusqu'à ce qu'ils fussent enfin arrivés à reconnaître comme réelle l'existence d'une force jusqu'ici inconnue et encore inexpliquée.

Un spirite réfléchi et éclairé ne demande pas qu'on en croie ses paroles, car la foi autoritaire, jadis facteur puissant, a été refoulée sous l'action du soleil de la civilisation.

En revanche tout spirite sensé demande que le philosophe ne cède pas précipitamment à ses préjugés, mais qu'il fasse lui-même des expériences ou en fasse faire sous sa surveillance critique et sévère, sans se laisser rebuter par des insuccès jusqu'à ce qu'il ait lui-même trouvé le médium capable de le convaincre, non par la supercherie mais par des faits directement vus et observés. *E pur si muove*, voilà ce qu'il faut qu'il puisse dire en pleine connaissance de cause.

La conviction rationnelle est un meilleur fondement que la foi et celui qui s'est convaincu de la vérité du spiritisme expérimental c'est-à-dire de l'activité inconsciente et continue de l'âme, embrasse par là même plein de confiance les enseignements de la révélation, en connaissant ainsi le chemin parcouru par le fondateur de la religion et la manière dont il a pu arriver lui-même à la connaissance de la vérité.

Ce qui lui paraissait auparavant un brouillard impénétrable, lui apparaît maintenant dans l'évidence de la lumière.

Les ministres de toutes les confessions pèchent donc quand ils cherchent à renverser, au lieu de soutenir avec une indomptable énergie, cette échelle qui élève à la pureté de la foi.

L'ennemi le plus dangereux du spiritisme c'est le matérialisme qui est en même temps, ainsi que nous le démontrons ici, un ennemi de la société humaine.

Non seulement le matérialisme nie tout ce qui est divin, mais il abaisse l'homme au rang d'un animal, par là il prive la société humaine de toute retenue morale, attendu qu'il ne fait des hommes que des bêtes marchant debout et capables de parler.

Si l'homme n'est pas plus qu'un animal, l'assassinat et le suicide ne sont plus des crimes; le chasseur qui pour se délasser abat des animaux a-t-il des scrupules à se faire ?

Nous voyons par les écrits des matérialistes à quel degré de démoralisation ils en sont venus.

Dans le livre du docteur L. Büchener, intitulé «l'Homme et sa place dans la nature, » nous lisons page 241 : « La religion n'est pas moins que le crime et le péché un produit de l'infériorité morale et de l'ignorance ; » et page 243 : « L'histoire de presque toutes les religions est tellement remplie d'horribles abominations, d'actions sanguinaires et de perversités sans bornes et sans nombre, qu'à leur seul souvenir le cœur du philanthrope se glace et que l'on se détourne avec dégoût et horreur d'une pareille aberration de l'esprit humain, susceptible de produire de telles actions. »

Presque tous les ecclésiastiques et presque tous les rabbins se sont déclarés, à l'exemple des philosophes, contre le spiritisme, ce qui l'empêche de se propager. Mais on ne fait pas une égale opposition à l'ennemi mortel le plus puissant et le plus redoutable de tous, au matérialisme, qui pour cette raison s'est propagé à l'instar

d'une épidémie et est à la mode à ce point que les esprits sans culture ou mal cultivés croient faire effet et briller quand ils font ostentation de leur impiété.

Ce n'est que par le spiritisme, accepté et compris par tous les penseurs, que la société humaine peut être sauvée d'une barbarie définitive et que l'assassinat et le suicide peuvent être rendus plus rares et ramenés à leurs anciennes proportions.

Sur la question : Quelle religion est la meilleure ? un médium répondit un jour : Chacune serait bonne si les prêtres dans leur aveugle fanatisme n'avaient pas voulu l'ennoblir.

Le spiritisme lui aussi a déjà bien souffert de ce même désir de grandir.

Pour démontrer la réalité de l'activité de l'âme libre des liens du corps on a mis en œuvre divers artifices très préjudiciables à la dignité du spiritisme et à la confiance qu'il doit inspirer ; en outre, l'exploitation industrielle du spiritisme fournit aux charlatans et aux escamoteurs l'occasion de profiter à leur tour par la supercherie de semblables artifices (1).

Mais de ce que les falsifications et les erreurs sont possibles, le pionnier de la science ne doit pas se lasser de chercher la vérité et quiconque la cherche avec persévérance est assuré de la trouver.

(1) Exploiter les choses saintes, en trafiquer, a été de tout temps et avec raison regardé comme un grand crime contre Dieu et contre la société. Se prêter à cette profanation impie et sacrilège, la favoriser d'une façon quelconque, directement ou indirectement, de près ou de loin, c'est la commettre soi-même.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. — IMPRIMERIE MOQUET, RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, II

Paris. — Imprimerie MOQUET, rue des Fossés-St-Jacques, 11.



